

CRUPET



Sur les traces
de Joseph Collot

CRUPET

**ses beautés
son histoire
son folklore**

**Sur les traces
de Joseph Collot**

Comité rédactionnel :

Jean MOREAUX - Freddy BERNIER - André COUVREUR - Thierry BERNIER.

Illustrations : Thierry BERNIER.

Avec la collaboration de André QUEVRAIN.

PREFACE

En matière touristique ne cherchons pas au loin ce que nous pouvons trouver ici.

C'est pourquoi il est bon de raviver les mémoires, en mettant en valeur des coins de chez nous. Coins connus (peut-être superficiellement) mais qui méritent, pour ceux qui les découvrent ou ceux qui ne manquent pas d'y revenir, que soient mis en valeur les beautés, la curiosité de leur histoire et le charme d'un folklore inépuisable.

Crupet, cette perle de la Vallée du Bocq, connaît une affluence touristique enviable et il est réconfortant d'y voir se développer nombre d'activités qui sous des formes diverses n'ont qu'un même but, mettre en valeur le patrimoine commun et lui donner une renommée toujours plus grande.

On ne peut que se réjouir de l'action entreprise par un groupe d'amis représentant les divers comités locaux et qui, prenant comme base les écrits patoisants de l'original philosophe Joseph Collot et le très bel ouvrage "La Vallée du Bocq" de Jean Moreaux, ont créé cette plaquette dans laquelle ils mettent en valeur avec maîtrise la beauté des sites, leur histoire et les anecdotes folkloriques qui s'y rattachent.

Je souhaite la plus grande diffusion à cette intéressante brochure. Ce sera la meilleure récompense au dévouement de ceux qui aiment profondément leur beau village de CRUPET.

Le Parrain
J.M.



Photo n° 1 : Le château de Crupet (photo CINEAR)

CRUPET QUI NE CONNAIT CE VILLAGE ?

Son origine remonte aux confins de l'histoire. D'après des études toponymiques récentes, il ne serait pas exclu que Crupet dérive du gallo-romain CRIPPIACUM qui signifie «le domaine de Crippius». Un de ses hameaux Jassogne, n'est-il pas le Gassognia des Romains? N'y a-t-on pas découvert un cimetière gallo-romain lors de travaux sur un site de captage d'eau ?

Voici comment un contrôleur, chargé de l'établissement de la «classification des propriétés foncières» du département Sambre et Meuse de l'Empire Français le décrivait vers 1810:

«... La commune est entourée de hautes montagnes dont le sommet est couvert de bois. Les principales habitations sont situées sur les deux rives du ruisseau et les autres, disséminées sur le penchant des montagnes...».

Mais laissons à Jean Moreaux le soin de le décrire plus en détail :

«Petit, minuscule, si bien caché par les collines boisées qui le ceinturent, qu'on ne le découvre que lorsqu'on y arrive, ce coquet village semble garder jalousement son aspect de vieillard heureux, dans sa tranquille retraite.

De quelque côté que l'on y parvienne, le village vous accueille du sourire de ses coquettes maisonnettes. Et, à peine y a-t-on fait quelques pas, que l'on est envoûté par son charme prenant, charme fait de la simplicité des gens et des choses.

Crupet est situé sur la rivière qui porte son nom, à 3 kilomètres d'Evrehailles-Bauche, Durnal, Mont-sur-Meuse, Maillen et à 6 kilomètres d'Assesse. (Voir le plan en dernière page).

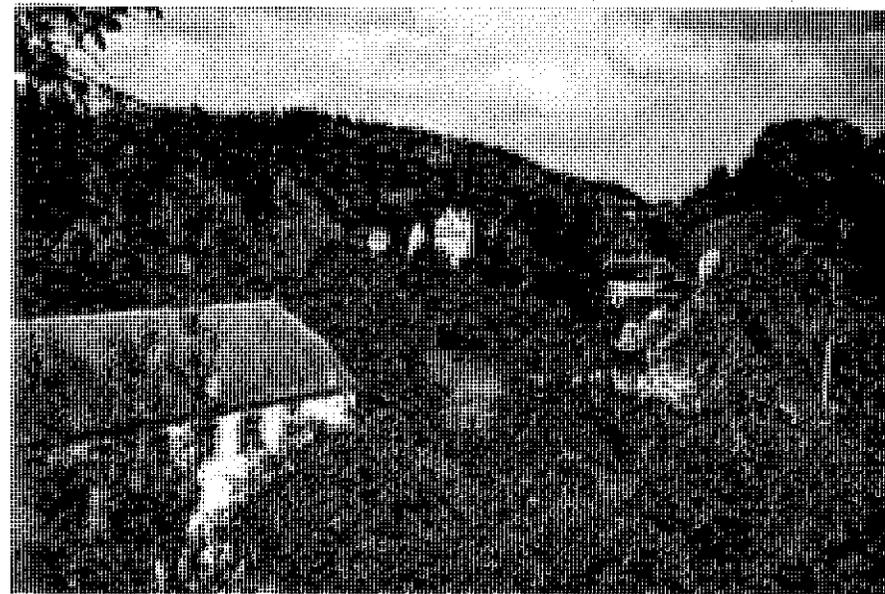


Photo n° 2 : Le val de Crupet vu du tienne Biot

Crupet, ou Crupey, tiendrait son nom du grand nombre de ruisseaux qui l'arrosent. Cru : humide. Pey : pays. Crupey : Crupays ? Ce nom vient-il de l'allemand Krippe : crèche, ou du wallon : Crepe : crête, le village étant bâti sur une crête ? Aucun document antérieur au XIII^e siècle ne donne le nom de Crupet. En 1278, on écrivait Cripei, Cripey. Au XV^e siècle, le vocable devient Cripey (1413) et, en 1472, Crupey qui se transforma en Crupet dès 1505 ».





Photo n° 3 : Joseph Collot, le nonagénaire

Un des plus illustres habitants de Crupet fut sans conteste «Joseph COLLOT, li pus bia pèlè d'Crupet». Voici ce qu'un Crupétois de 1988 lui écrivait à l'occasion du 50^e anniversaire de sa mort.

LETTRE OUVERTE A JOSEPH COLLOT

«Mon cher Joseph,

D'abord, veux-tu bien m'excuser de t'écrire en français car, si de nos jours on parle encore çà et là notre beau wallon, le lire paraît bien pénible aux gens de notre époque. Personnellement, je m'y suis attaché depuis quelques temps, c'est sans doute grâce à toi...

Je te prie aussi de m'excuser de te tutoyer, mais à l'heure actuelle, c'est la «mode», on ne vouvoye plus que les gens importants, les «Monseûs», comme tu les appelais. Maintenant, même l'instituteur est un copain, pardon, un «soçon»; le maieûr se fait appeler bourgmestre et n'a plus rien à voir avec «le gros Thérasse», il a bien trop de travail et les curés se démènent dans plusieurs paroisses. Vraiment, Joseph, tu as vécu à une époque sensass, euh, je veux dire «vraiment bin» car, actuellement, on étudie, on court, on travaille, on dort peu et on meurt sans même savoir ce que l'on est venu faire sur terre...

Comme tu vois, Joseph, il aura fallu que tu sois parti depuis cinquante ans vendre tes sabots dans l'éternité pour que j'ose t'écrire. Mais tu me semblais si grand que je n'osais pas; et puis, j'ai lu ton œuvre, car c'en est une, et je me suis rendu compte que tu étais un de ces hommes qui ne pensent pas qu'à eux et qui tentent de semer dans leur entourage les graines du bon sens.

Philosophe sans le savoir (Y n'faut nin v'sinquiète d'on mot savant, ça n'a jamais pon fé d'mô), tes poèmes et tes proses (non, nin des rôses), si on les lit attentivement, guident joyeusement nos pas sur les chemins de la vie.

Alors, tout au long de cet ouvrage, nous allons faire référence à tes écrits car ils sont tous empreints d'une lucidité fascinante et remplis de l'amour de la terre, ta terre,... ton Crupet.

Pour terminer, je voudrais citer quelques mots qui t'appartiennent et qui résument admirablement ce que tu pensais de l'époque moderne: «-On va trop è s'cole audjourd'u èt l'instruction qui nos djônès dgins ont studi fait braire ol place do rire. C'est s't'on vi ignorant qui vos l'dit».

Allez, Joseph, je te salue et sois certain que ton passage parmi nous aura laissé des traces que personne ne parviendra jamais à effacer».

Voici l' copîye di totes lès inscriptions po sièrvu d' plaque.

Su deûs panaus d'on costè do camion :

" Josèf Collot, pèlè su s' tiesse comme su s' dos.

I fabrique dès sabots èt i tchèrîye po tortos

Dji su d' Crupèt, province di Nameur ;

S' i vos plaît, fioz-me vikè ; qui dj' n'êûye pus si deur.

Tos vos colîs, seûye gros ou p'tits,

Dji tchèrîye ça avou plaîji.

Mins s' i vos plaît, i faut bin payi.

On fwârt contint, ci sèrè mi. Merci !"

Su l'ôte costè, tos lès viyadjes di Crupèt à Nameur :

*Mauyin, Corêre li Tri, l'Etoile, Sau-Bèrnârd, Quinau, Andwè, Erpint,
Djambe, Nameur.*

Su l' twèle qui stope li drî do camion, dj'aveu mârquè en grantès lètes :

" Vîve Nameur po tot. "

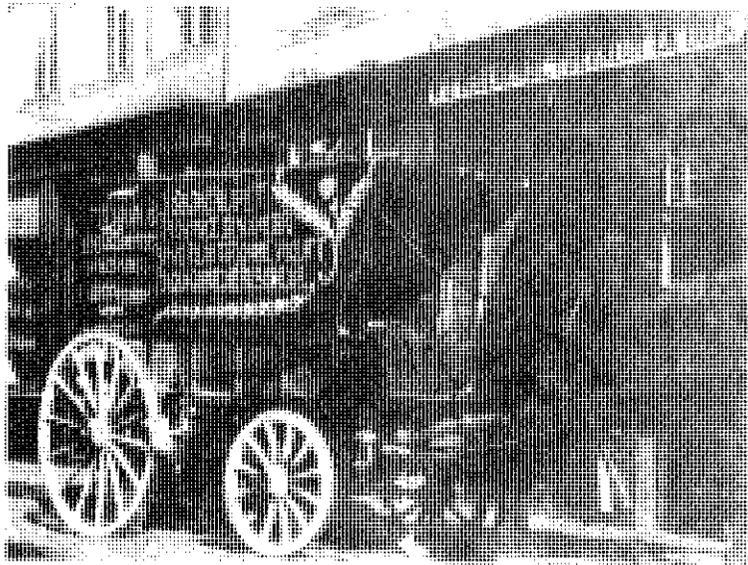


Photo n° 4 : "Li camion do vy Pèlèt Collot"



Photo n° 5 : La vie tranquille à la terrasse de "La Besace"

Si l'on en croit Joseph Collot, les beautés de Crupet ne sont plus toutes visibles de nos jours. En effet, dans ses souvenirs écrits dans son savoureux wallon phonétique, il évoque un fabuleux monde souterrain à Crupet et environs :

«... Nos z'avans co onne curiositè do timp paccèt
C'ès l'fameux trou des Nutons
Qu'on d'morèt les dairins din Crupet,
Avou les cis qu'estin o trou d'Samson...
... Ci grand trou-là, c'est les garènnès di Cous,
C'a exisse co, on les visite pa curiositè,
On d'meure on d'mèjou po z'arrivèt au bout
On z'arrive prèsqu'à Assesse, à peu près.
I gna co dès souterrains aux environs do chestia,
Din l'terrain d'a Collot ès ses voèsins,
On l'a vèiu au lauge pa one éboulemin,
On z'a d'chindu avou on chaule, c'èste bia.
Des stalagmites ès des stalagtites à volontèt,
On richaut di belle aiwe claire courre après l'chèstia,
On discouvre augiemint des salles tot près,
Curieuse po les touristes qui n'dimandrin nin mia.
Ine manque qu'one sociètèt qu'aure l'moyien
Do fèt les frais d'one belle intrée bin proopre.
Po satisfèt l'curiositè di totes les gins,
On doèt arringi tot avou do gout ès d'l'ordre.
Tot l'avenir di Crupet, c'est do discouvièt des traus,
On n'courre pu tant à Han ès Rochefort.
Nos sognerins nos touristes bien comme i faut»...

Traduction (libre).

«... Nous avons encore une curiosité du temps passé
C'est le fameux trou des Nutons
Qui ont habité les derniers dans Crupet,
Avec ceux qui étaient au trou de Samson.
... Ce grand trou-là, c'est les Garennes de coû,
Cela existe encore, on les visite par curiosité,
Il faut un demi-jour pour arriver au bout
On arrive prèsqu'à Assesse, à peu près.
Il y a encore des souterrains aux environs du château,
Dans le terrain de Collot et ses voisins,
On les a vus ouverts lors d'un éboulement,
On est descendu avec une échelle, c'est beau.
Des stalagmites et des stalactites à volonté,
Un ruisseau d'une belle eau claire coule après le château,
On découvre facilement des salles tout près,
Curiosité pour les touristes qui ne demanderaient pas mieux.

Il ne manque qu'une société qui aurait les moyens
De faire les frais d'une belle entrée bien propre.
Pour satisfaire la curiosité de tout le monde,
On doit arranger tout avec goût et de l'ordre.
Tout l'avenir de Crupet c'est de découvrir des trous,
On ne courrait plus autant à Han et Rochefort
Nous soignerions nos touristes comme il faut»...

N.D.L.R. : Nous avons dans ce texte respecté scrupuleusement l'orthographe des écrits de Joseph Collot (li vi ignorant dist'i li minme).

Bien que « nos touristes » comme dit Joseph Collot, n'aient pas à se plaindre de nos jours pour ce qui leur est offert à admirer dans notre village, il faut bien avouer que les souhaits de notre vieil homme sont restés lettre morte. Or ce qu'il raconte au sujet des « Garennes di Cous » et des souterrains et trous avec des « stalagmites ès des stalagtites (sic) à volonté » n'est pas nécessairement farfelu. En effet, Crupet est situé sur la même bande calcaire que Mont-Godinne où les grottes résultant des phénomènes karstiques sont bien connues des spéléologues.

Quant à dire qu'il y a à Crupet des grottes naturelles qui pourraient concurrencer celles de Han ou de Rochefort, il y a un pas que nous ne franchirons pas (... à ce stade de nos connaissances en tout cas).



LES HABITANTS - LES ACTIVITES

Au dernier recensement de 1981, on dénombrait à Crupet 370 habitants. Les départs des Crupétois « pour la ville » dans les « Golden sixties » ont été compensés dans la dernière décennie par un retour massif de jeunes ménages et la construction d'un nouveau quartier sur le plateau des Loges.

Village dortoir ? En quelque sorte oui, mais il faut cependant souligner les activités très florissantes à Crupet dans le domaine du Tourisme et de l'Agriculture. Quatre hôtels-restaurants, une auberge (d'ol Besace si chère à notre vieux Collot), un café, un magasin-souvenirs, se relaient pour l'accueil du touriste. Des dix-sept fermes en activité vers 1950, il ne reste aujourd'hui que huit exploitations et une entreprise de matériel agricole en pleine expansion.

Jusqu'aux années soixante, trois carrières d'extraction de grès étaient exploitées. Le calcaire a aussi été extrait à Crupet dans les sites de Jassegnoule et du « Chafor » (four à chaux).

Voici ce que rapportait vers 1810 notre contrôleur de l'Empire Français :

« La population totale est de 400 habitants. Leur principale activité consiste dans l'agriculture... »

Ceruisseau (N.D.L.R. : parlant du « Crupet » appelé à l'époque « Fontaine Dieu »)... fait mouvoir trois moulins à farine, un moulin à l'huile et une batterie en cuivre pour fil de laiton; cette usine jusqu'en l'an 12 (N.D.L.R. : c.-à-d. 1804) était une papeterie. Il y avait encore une papeterie dont il ne reste plus que deux bâtiments dégradés ».

Les Crupétois ont donc été de tous temps très industriels. Nul ne peut mieux que Joseph Collot nous les décrire dans différents métiers qu'ils ont exercés à Crupet.

Lès-ovris d'bwès - Les bûcherons

Tos lès-omes èstint ovris d'bwès.
 A l'saison, is'nn'alint avou l'bèrwète,
 Do costè d'Nassogne, payis dès Quèwèts. (1)
 ... On voyadjeut noûf-dîj eûres po-z-arivè,
 Estant rédwits, spiyis, morant d'fwim.
 On s'cûtcheut dins l'ute po s'ripwèsè.
 Aus-aîreûs do djoû, tortos à l'ovradje,
 Avou cougniye, fièrmint, bèrwète,
 Tortos au pus vouyants, plins d'coradje.
 A l'nèt, on distèleut po r'gangni s'coûtchète
 On cûjeut lès canadas dins les breûjes;
 On fieut l'café po l'londemwin.
 On pèleut carotes, porias po fè l'sope.
 Qu'esteut prête po câlmè l'fwim.
 ... Après l'campagne, on rintreut po l'Sint-Maurtin,
 On fieut l'dicauce jusqu'au djûdi...

Li papineriye - La papeterie

... Dins l'timps, on-z-î fieut do papî;
 I gn'aveûve one bèle papineriye;
 On-z-î ocupeut bràmint d's-ovris.
 Lès-omes èt feumes gangnint leû viye.

Lès tchaurlis - Les charrons

I gn'a todî ieû deûs bons tchaurlis
 Qu'avint d'l'ovradje à tot spiyi.

Lès marchaus - Les maréchaux-ferrants

Deûs bons marchaus po lès-ostèyes;
 Nos n'nn'aurans jamais pupont d'parèy.

Lès tècheûs - Les tisserands

Deûs bons tècheûs po fè do l'twèye:
 Li vi Tram' èt l'Bia Valèt.
 On sèmeut tortos dol tchène,
 Dès tch'mîjes, dès linçoûs po fè;
 Avou l'grosse twèye, on fieut dès pantalons;
 Po lès-ovris, c'esteut fwârt bon.
 On n'mèteut jamais pont d'tchaussètes;
 On travayeut tote li djoûrnèye è chape;
 On s'fieut awè tchôd avou l'bèrwète,
 Dins lès traus, lès stokéyes èt lès stapes.

(1) Quèwèt, petit poëlon à manche, sobriquet des Nassognards (Cawèts).

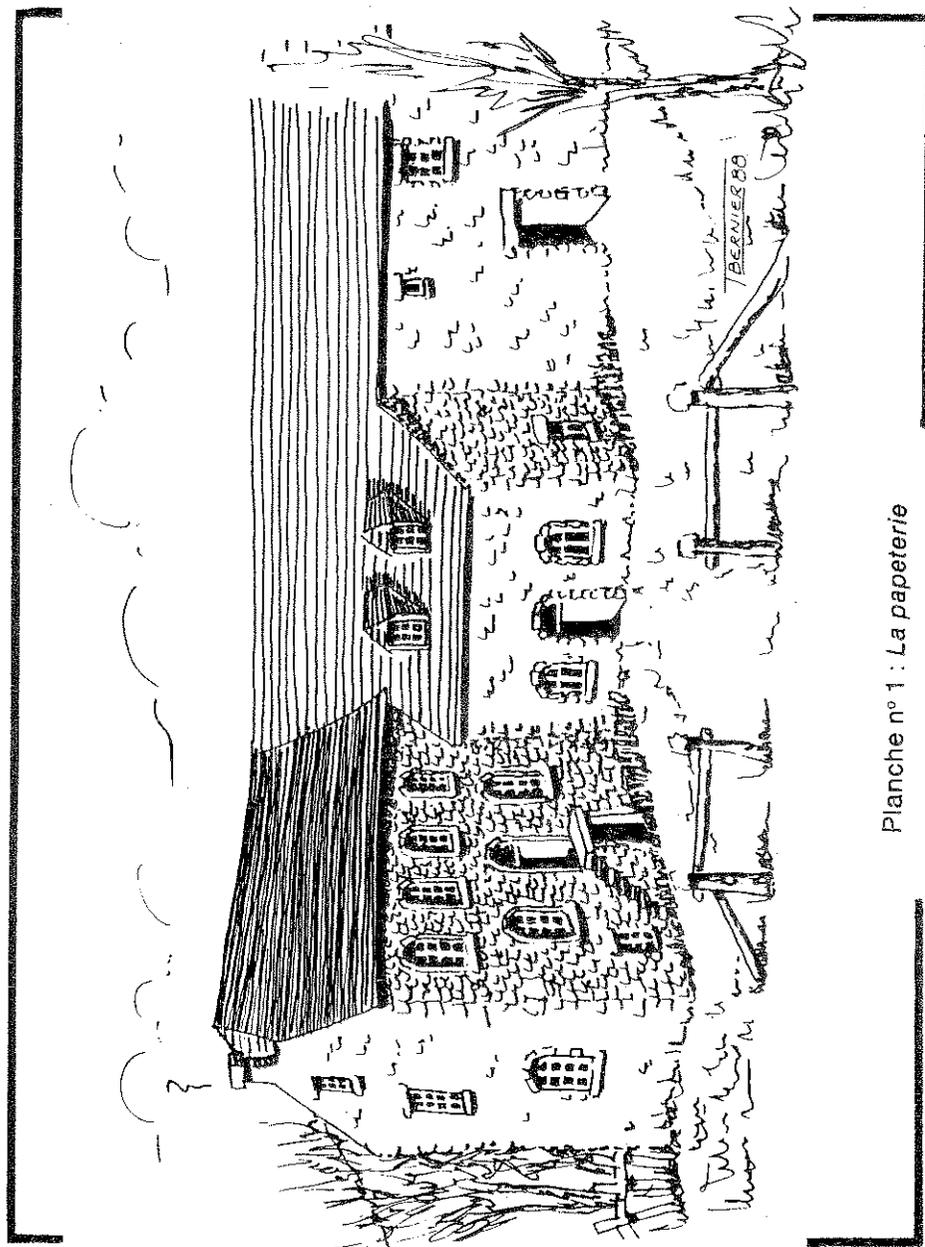


Planche n° 1 : La papeterie

Lès molins - Les moulins

Nos-avins cinq molins à Crupèt,
Brâmint dès farinîs, dès vaurlêts.
Lès comères rifyint lès satch;
Ca aleut bin; gn-aveut brâmint d'l'ovradje.
Mins:
Tos lès molins sont suprimès.
Prèsqui pupont d'êwe po fê l'café.
C'est l'intercommunale què l's-a tètè. (1)

Lès cwamejis - Les cordonniers

... Nos-avins co deûs bons cwamejis
Qui fyint dès bons èt bias solès;
On n'aveut jamais mau sès pîds;
Dès longs voyadjes, vos-è p'lîz fê.
On n'vèyeut pont di wôts talons;
Tot l'monde roteut bin drwèt.
Asteûre, on n'veut plus pèrson.ne d'aplomb;
On-z-èst tortos au pus chalè.

Lès bolédjis - Les boulangers

Nos-avins deûs bons bolédjis;
Di ç'timps-là, on mougneut do bon pwin;
On fieut moûre si swêlè èt s'grin;
On pleut dire: dji su r'pachi.
Li pwin d'asteûre, c'est come do l'wate.

Lès ramoneûs - Les ramoneurs

Nos-avans co dès ramoneûs.
Totes nos tch'minéyes vont fwârt bin.
Fians l'min.me por nos, c'est l'mèyeû
Po totes lès bièsses èt lès djins.

Lès talieûrs - Les tailleurs

Ni rovians nin nos bons talieûrs;
C'est cor one di nos spécialités.
Tos nos bias-omes prôpes èt bin drwêts;
On n'veut pus rin d'ôte asteûre.
Soyoz laïd, bossu, ou min.me gravè
On fait tortos on bia visadje;
On n'direut nin qu'on vint d'Crupèt.

Lès sabotis - Les sabotiers

Ni causans nin dès sabotis;
Is n'sont nin bin sûr come lès-ôtes.
Quand on-z-a fwârt frèd sès pîds,
On-z-î court pace qui c'est l'môde.
Tos leûs sabots fwârt bons sont garantis
Por on-an; ci n'est nin d'trop,
En lès mètant onze mwès su l'gurnî.

(1) Collot vout dire «l'intercommunale» qui «tète» tos lès richots d'avaurlà dispôy Spontin, po-z-èminè l'êwe à Brussèle èt co pus lon.



Photo n° 6 : Le sabotier

Lès munusièrs - Les menuisiers
 Lès munusièrs d'Crupèt
 Sont conus pus d'dij eûres lon.
 Dins l's-entreprises, il ont l'bouquèt
 Po fè lès pus bèles maujons.

Li médecin - Le médecin
 Nos-avins l'mèyeù dès docteûrs,
 Surtout po lès pôvès djins.
 I gn-a pupont d'parèy asteûre:
 Monsieur Dèlfosse vos r'fieut po rin.

Li fârmacyin - Le pharmacien
 Nos-avins on bon fârmacyin;
 Tot l'monde èl rigrète todi.
 Il ordoneut do té au poraulè, aus dints d'tchin;
 Ca purifiye li song; vos-èstiz soladji.

Lès scayeteûs - Les ardoisiers
 Nos bons scayeteûs, c'est co parèy;
 Quand il ont passè su vosse twèt,
 Totes lès scayes sont bin clawéyes.
 Soyoz tranquile, c'è-st-achèvè.

Lès vachis - Les vachers
 S'i vos faut on bon vachî,
 C'est co nosse spécialité.
 Dji di ça po lès cinsis,
 Qu'ont bin malauji d'è trouvè,
 Dès bons vouyants, dès bons modis,
 Ca n'est nin auji à trouvè.
 Soyoz tranquile; is savenut leù mètî,
 D'abôrd qu'is provègnent d'Crupèt.

Lès brèsseûs - Les brasseurs
 Di m'djon.ne timps, djè l'pou dire:
 Nos-avins deûs brèssènes à Crupèt.
 On bèveut brâmint dol bîre;
 C'esteut nosse spécialité.
 On pwârteut s'dinrèye à l'brèssène,
 On fieut vosse provision d'bîre;
 Vos n'aviz pont d'drwèts à payi,
 Qu'èle soyuche sipèsse ou tène.
 On mougneut èt bwâre di bon coeûr;
 Tot èsteut bon èt naturél;
 On n'causeut jamais d'faiblèsse do coeûr.

Lès touÿrneûs - Les tourneurs
 Nos-avins on-atelièr di touÿrneûs
 Po lès bias colès di stûves.

Lès djârdinis - Les jardiniers

Tot crêcheut o djârdin avou d'l'ansène;
 On n'con'cheut nin l'«superfausse flate» (1)
 C'est l'grande invencion do progrès;
 On n'con'cheut nin l'bâsique ni l'nitrate;
 Lès cotelîs ont l'drwèt do vos-êpwèsonè.

Lès ôleriyès - Les huileries

Nos-avins deûs belès-ôleriyès
 Da Josèf Brau èt Djan-Josèf Lamy.
 Is fyint d'l'ôle di golzau po lès crassèt
 Et dès bons tortias po lès vatches.
 On cûjeut l'ôle po sièrvu d'sauce;
 I gn'aveut qu'ça su lès canadas...
 L'ôle sièrveut co po-z-êcrachi
 Lès solès èt lès guêtes daus-ovrîs...

Lès toqwès - Les poêliers

Dji m'sovin do l'prumîre sitûve
 Qu'on-z-a vèyu à Crupèt.
 I gn'aveut pont, min.me èmon l'mayeûr;
 On s'tchaufeut tortos avou do bwès.

Lès alumètes - Les allumettes

On n'con'cheut nin lès-alumètes,
 On s'sièrveut d'on briquèt èt d'amadou,
 One pîre qui rathe do feu;
 Avou one pélaque di bôle, ça alumeut.

Lès fôrdjurons - Les forgerons

Nos-avins co dès bons fôrdjurons
 Qu'estint connus à Chârlèrwè;
 Tot c'qu'i gn'aveut d'vouyants èt d'bons
 Pace qu'il èstint nés à Crupèt.

Li pourriye - La poudrerie

Nos-avins one fabrique di poure
 Qu'a èexistè brâmint dès-ans.
 On pout co veûy aus-archives à Nameur
 On contrat avou l'gouvèrnèment français
 Qui r'ciyeut quausu tote li poure
 Qu'on fabriqueut à Crupèt.

Lès ramons - Les balais

Causans one miète do l'fabrique di ramons;
 Dins l'timps, tot l'monde apurdeut ç'mèsti-là.
 C'èsteut on comèrce qu'aleut bin; on-z-èspédieut pa wagons
 Aus quate cwins do payis; dins lès cinses, lès molins, lès tchèstias.
 Mins, pôves nos-ôtes:
 Lès fabriques di broches ont supprimè
 Lès ramons trop pauvriteûs po lès d'mwèsèles.

(1) Superphosphate.

La fonderie

Au XVIII^e siêke, di-st-i Collot, Crupèt aveut one fonderiye. I d'meûre
 co dès tas d'mines dins lès bwès d'Roncène. Lès mines èstint fwârt
 ritches, ça fait qu'on n'purdeut qui l'tot bon; lès crasses dimeurint là.
 Avîè 1860, one sôciète d'Chârlèrwè a racheté totes lès crasses. Tos lès
 djârdins d'autoû do l'viye fwadje ont stî r'toûrnès po rawè do fiêr. Après
 ça, li fwadje a divenu on molin.

Et même, déjà à l'époque, l'accueil du touriste:

Ci bia tîmps-là èst passé; nos nè l'vièrans pus.
 On-z-a ièû l'passe o l'mwin po bin vikè;
 Mins tot l'monde a dispinsè sins comptè.
 C'èst bin là l'cause qu'on-z-a l'crise audjoûrdu.

Mins i gn-a todî on payis po sauvès l'ôte. Asteûre:

Nos-èstans visitès pa lès tourisses,
 Is trouvenut tot-à fait bia;
 Is dijèt tortos: c'èst li p'tite Suisse.
 ... I gn'a co dès bons rêstaurants,
 Bin prôpes, bin nèts; vos p'loz lodji.
 ... Dj'a co brâmint à racontè
 Su totes nos vîyès vîzeriyès.
 Mins vos diroz: c'è-st-assèz;
 Li rèsse, c'èst totès bièstriyès.

Enfin, au sujet de nos Crupétoises, J. Collot a écrit ces vers savoureux:

On vy proverbe qu'existée co
 C'est su totes nos bauchèlles
 Portan tortotes au pu belles
 Même en n'lès waitan qu'au dos
 Vino à grand'messe à Crupèt
 Vonne n'diro nin comme lès anciens
 Qu'elles sont pu belles d'au long qui d'près.

Traduction (libre):

Un vieux proverbe toujours d'actualité
 C'est au sujet de toutes les jeunes filles
 Pourtant toutes au plus belles
 Même vues de dos
 Venez à la grand'messe à Crupet
 Vous ne direz pas comme les anciens
 Qu'elles sont plus belles de loin que de près.



LA VIE QUOTIDIENNE SOUS JOSEPH COLLOT

Si Joseph Collot, bien avant l'heure, parlait du soir de sa vie comme d'une ère moderne trop basée sur des soucis primaires et des aspirations voraces, qu'eût-il pensé de la nôtre ?

Alors, de temps à autre, ressourçons-nous dans ces années passées où l'amour de la terre, de la famille, des traditions avait une importance capitale. Cette vie simple, si elle nous fait sourire aujourd'hui, comporte encore bon nombre de valeurs qui agrémenteraient l'ordinaire de notre quotidien...

La vie du siècle passé n'est en rien comparable à ce que l'on connaît aujourd'hui, laissons Joseph Collot nous en parler au travers d'un texte francisé mais qui conserve tout son sens dans le style, décousu, mais clair et chaleureux de l'auteur :

« Nous avons pour voisin Cola Marchau (Maréchal-ferrand), un brave père de famille nombreuse qui faisait l'impossible pour nourrir les siens malgré sa pauvreté. Godefroid, le cadet, un brave garçon, quand venait l'heure du dîner, ne disposait même pas d'une assiette mais savait se contenter du peu qu'il avait. Pour manger, lui et moi, on posait les pommes de terre sur les pavés puis on les croquait sans fourchette et très rapidement tellement nous avions faim. On mangeait énormément de son et nos intestins s'en ressentaient...

... Je me souviens de la guerre de Crimée, ce devait être en 1855-56, toute l'Europe était affamée. Nous étions tous pauvres et sans vêtements. Les Russes et les Turcs avaient fermé le passage des Dardanelles, les denrées ne passaient plus et la Russie était à cette époque le grenier de l'Europe. Tous, petits et grands, nous mourrions de faim, ne trouvant plus de farine ni de grain. Nous faisons du « choux » à l'aide d'orties et d'herbe de vache et nous le mangions cru, de nouveau, nos entrailles en prenaient un coup...

... Quand j'étais jeune, il existait deux brasseries à Crupet. Nous buvions beaucoup de bière, c'était notre spécialité. Nous portions nos récoltes à la brasserie et pouvions faire nos provisions sans payer de droits...

... Tout alors était bon et naturel, on ne parlait pas de malaises cardiaques, les jardins étaient engraisés au fumier, on ne connaissait pas la « super fausse flatte » (= superphosphate = en fait, jeu de mot wallon : super bouse de vache). Elle est la grande invention du progrès avec le « bazique » et le « nitrate ». Les maraîchers ont maintenant le droit de vous empoisonner, comme par exemple, avec les pommes de terre elles sont tellement mauvaises que même les porcs les refusent...

... Les maladies donnent du travail aux médecins, aux vétérinaires et aux pharmaciens. On ne parle plus que d'opérations, on vante la chirurgie et on vous embarque en clinique pour la moindre peccadille...



Photo n° 7 : Les moissons autrefois



Photo n° 8 : Une classe du temps de Joseph Collot ± 1930

... Je me souviens des premiers poêles que l'on a vus à Crupet, auparavant, même le Bourgmestre n'en possédait pas. Nous nous chauffions tous au bois et les allumettes étaient inconnues. On allumait le feu à l'aide d'une pierre (« d'amadou ») et d'une écorce de bouleau...

... Crupet est un village où l'on se plaît, les plus braves trouvent du travail et il ne nous manque que ce que l'on n'a pas...

... Nous sommes visités par les touristes, ils trouvent le village très beau, le comparent à la « petite Suisse » et disent qu'ils ne trouvent pas mieux ailleurs. Il y a des restaurants propres et nets, vous pouvez y loger sans craindre les punaises et y manger à volonté... ».

Qu'ajouter de plus... ?

Nos enfants, quand ils reprennent le chemin de l'école, n'ont souvent qu'un seul souci, connaître la date du premier jour de congé, et, quand ils flânent trop longtemps dans une interminable période de détente, n'aspirent qu'à empoigner leur cartable.

Au début du siècle, le rythme scolaire est calqué sur celui des saisons et du travail qui en découle. Des documents de 1919 nous apprennent que, cette année-là, les chères têtes blondes feront relâche scolaire du 1^{er} au « 31 » septembre, l'Administration communale, sans doute attendrie, ayant subtilement ajouté vingt-quatre heures à ce mois et, par conséquent, ralenti la progression de l'Histoire du même espace de temps. Pourtant, ce surplus de repos n'est que théorique. Bon nombre de bambins et de fillettes vivent cette période de vacances sans le moindre répit, car ils se voient tous embrigadés dans le labeur familial sans d'ailleurs s'en plaindre outre mesure.

Si le nombre officiel des jours de classe est fixé, par les édiles communaux, à quatre cent soixante demi-journées et que les seuls moments de repos, outre ce mois « élastique » de vacances, sont le jeudi après-midi, le dimanche, les jours fériés et... le jour du pèlerinage à Saint-Antoine, certains bénéficient pourtant d'une dispense supplémentaire. Pour peu que les élèves du troisième degré (de la quatrième à la septième) n'aient pas subi de condamnation « buissonnière » de la part du chef d'école, ils sont autorisés à s'absenter en cours d'année afin d'aider leurs parents dans les différents travaux saisonniers. En avril, sans se découvrir d'un fil, cinq jours sont accordés pour la plantation des pommes de terre, en juin, dix jours de rabirot permettent l'aide à la fenaison, en juillet-août, une dizaine de journées concordent avec la moisson et, enfin, dix jours d'octobre voient les enfants aider à la récolte des tubercules.

Nul ne peut dire si l'existence est plus aisée actuellement qu'au temps de Joseph Collot, elle rencontre d'autres difficultés et l'être humain, tel un caméléon, évolue au fil des siècles pour les affronter.

Nous restons tous, hommes du passé, du présent ou de l'avenir, des êtres à la recherche d'un futur plus favorable, en construisant sur les fondations qu'ont creusées nos aïeux.

LA VIEILLE EGLISE (1)



Photo n° 9 : L'église Saint-Martin, au sud

A l'origine, l'église dédiée à saint Martin est un édifice roman datant du XI^e ou du XII^e siècle. En témoignent la tour carrée (à l'époque, plus courte d'un étage et servant avant tout de refuge aux habitants), les vestiges d'un mur d'angle de la nef, ainsi que le solin de la toiture d'époque, visible sous les combles. Au XV^e-XVI^e siècle, cette minuscule mononef romane fut transformée en une église plus ample de style gothique, qui avait, à peu de choses près, les dimensions actuelles (moins le chœur). Elle est représentée sur la vue d'artiste, établie d'après des croquis de J.-L. Javaux. (Planche n° 2).

(1) Cette description nous est largement inspirée par J. Moreaux et J.-L. Javaux.

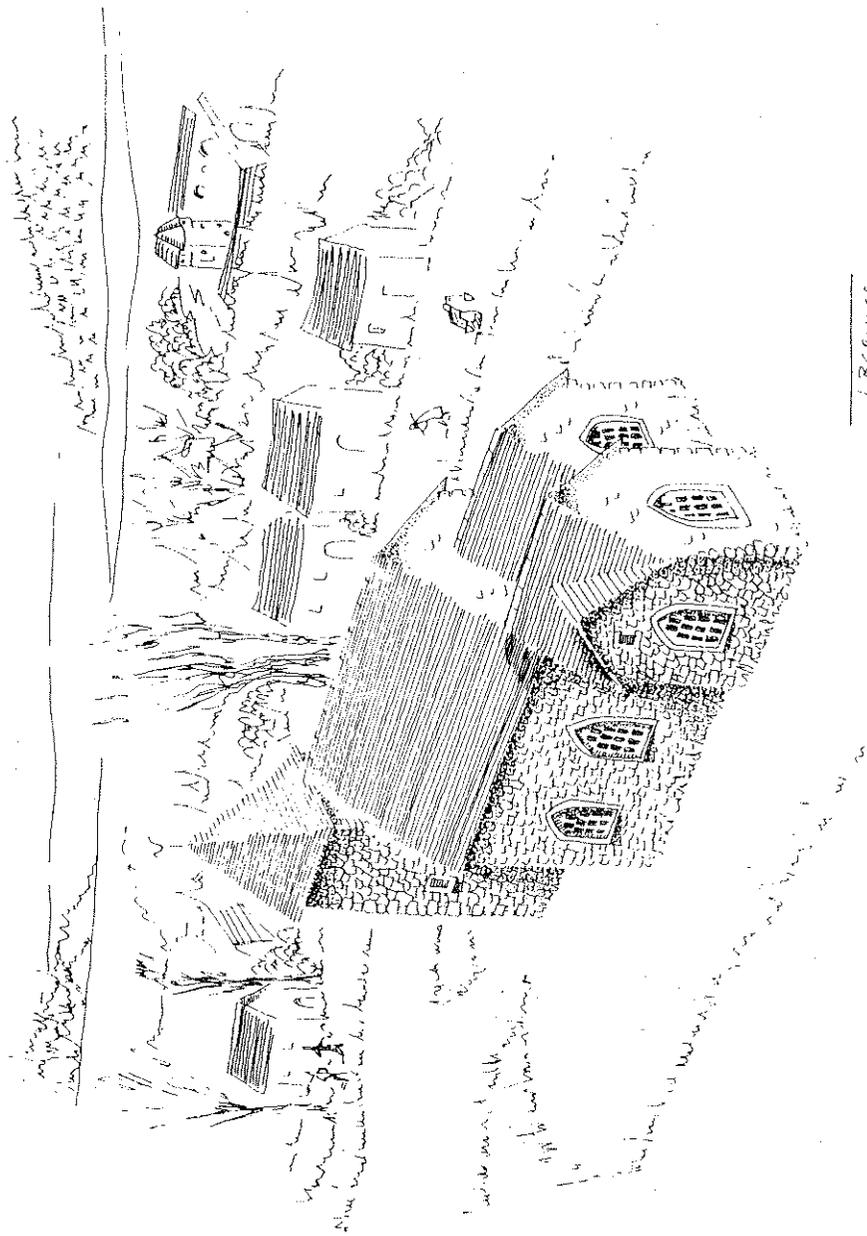


Planche n° 2 : D'après un croquis de J.-L. Javaux

Au XVII^e siècle, l'église s'allongea d'une travée et le chœur fut construit à son emplacement actuel. Un étage d'ouïes, réservé aux cloches, vint coiffer les robustes murailles de la tour. C'est ainsi que Remacle Le Loup, vers 1740, représente l'église avec son clocher caractéristique, sur la « Vue du château de Crupet en Condroz prise au Levant ». (Voir planche n° 3 au chapitre « Château »).

Le XIX^e siècle se chargea des dernières transformations de l'édifice. Après l'aménagement du rez-de-chaussée de la tour avec percement de la porte d'entrée en plein cintre (1810 ?), le vaisseau disparut sous un revêtement de stucs à l'antique qui se combinaient avec le nouveau plafond à caissons. Enfin, malheureusement, peu avant 1860, trois grandes fenêtres en plein cintre éventrèrent, comme à la tour, le milieu de chaque travée des collatéraux.

C'est ainsi que nous pouvons admirer de nos jours cette « ... haute tour occidentale coiffée d'un court bulbe baroque, et légèrement décentrée par rapport aux trois nefs, qu'abrite une ample toiture à coyau... » (2).

Les anciens curés de Crupet étaient des religieux de l'Abbaye de Leffe. Les litiges entre le R.P. Abbé de Leffe et les édiles communaux de Crupet ne sont pas étrangers aux difficultés rencontrées au cours des siècles par les curés pour l'entretien et les aménagements de l'édifice.

Les archives de l'Abbaye de Leffe ont permis d'établir la succession des curés ayant desservi les paroisses de Crupet et de Jassogne (tableau 1).

À la fin du XVIII^e siècle, cette dernière paroisse a cessé d'exister en tant que paroisse autonome pour dépendre de Crupet. Cette histoire vous est contée par ailleurs dans la suite de cet ouvrage (voir Flâneries autour de Crupet).

La photo n° 9 nous montre une vue de l'église Saint-Martin, au sud.

Pour la visite, admirons tout d'abord, du bout de la place de l'Eglise, les proportions élancées mais vigoureuses de la tour flanquée d'un tilleul multiséculaire, et laissons-nous rêver devant ce tableau représenté sur la couverture du présent ouvrage.

Dirigeons-nous vers le porche pour commencer la visite par un circuit extérieur. Entrons dans le cimetière par la droite, où nous remarquons immédiatement sur le mur nord de la tour une ancienne ouverture (probablement le seul accès à la tour à l'origine) couverte d'un linteau en mitre et dont les pieds-droits ont été recoupés par une fenêtre au XIX^e siècle. Du même endroit, nous voyons dans l'angle entre la tour et le collatéral sud, les maçonneries de la mononef romane, jusqu'à une soudure verticale à environ un mètre de la tour, indiquée par quelques grosses pierres d'angle en calcaire. C'est l'unique vestige de l'église mononef contemporaine de la tour romane (avec le solin de toiture dans les combles).

(2) J.-L. Javaux.

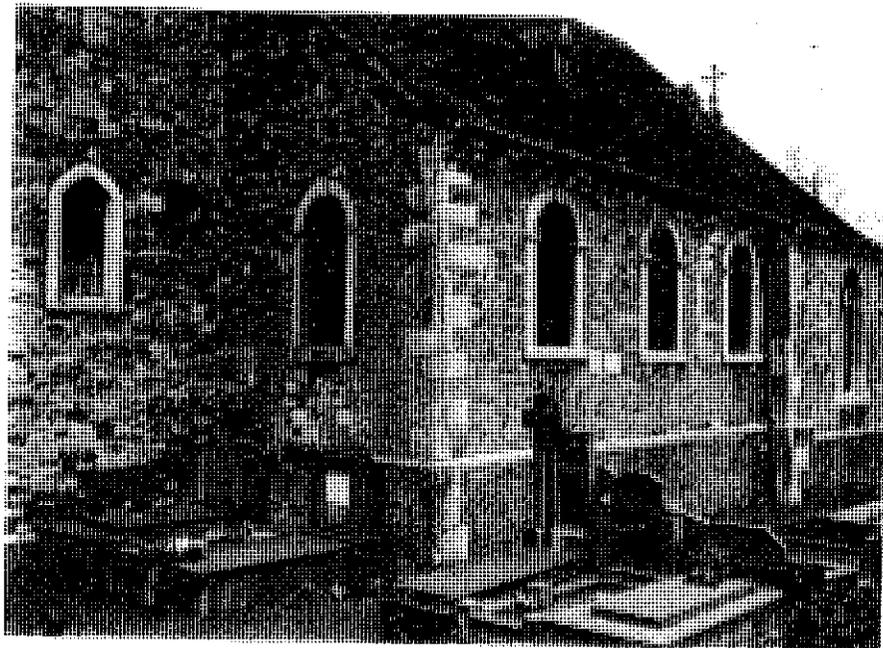


Photo n° 10 : Les vestiges de l'église romane (linteau en mitre dans la tour et pierres d'angles dans le mur adjacent)

S

Continuons à longer le mur collatéral sud où nous remarquons la corniche et ses modillons, ainsi qu'un fin cordon chanfreiné, en pierre bleue, courant à la base du collatéral. Un pseudo-croisillon débordant l'alignement du collatéral sud attire notre attention. Il s'agit probablement du mur extérieur de la chapelle privée des Seigneurs de Carondelet, flanquant le chœur gothique. De cette chapelle, nous remarquons la fenêtre gothique originale, surmontée d'une frise dentelée en brique du XVII^e siècle et entre lesquelles se voient encore les traces du pignon gothique.



Photo n° 11 : Le pseudo croisillon gothique avec sa fenêtre d'origine

Nous contournerons le chœur où nous avons remarqué la porte en plein cintre du chevet du XVII^e siècle (à côté de l'accès à la nouvelle sacristie) et une fenêtre en plein cintre dans le pan central du chevet, soutenant bizarrement une niche en cul-de-four du XIX^e siècle frappée d'un fronton triangulaire nu.

Nous longeons ensuite le collatéral nord où seule la première des trois fenêtres a gardé son aspect d'origine. Près de l'anglée nord-ouest, juste sous la frise, une fenêtre au linteau bombé évoque la présence à cet endroit, légèrement en dehors de l'espace dévolu aux fidèles, de la minuscule demeure réservée jadis au sacristain.

Enfin, pour terminer l'aspect extérieur de l'édifice, signalons au centre de la paroi occidentale du bas-côté nord, une ancienne porte basse au linteau en bâtière, au centre duquel un petit culot octogonal à feuilles de plantain supportait jadis une statuette (de Saint-Martin?).

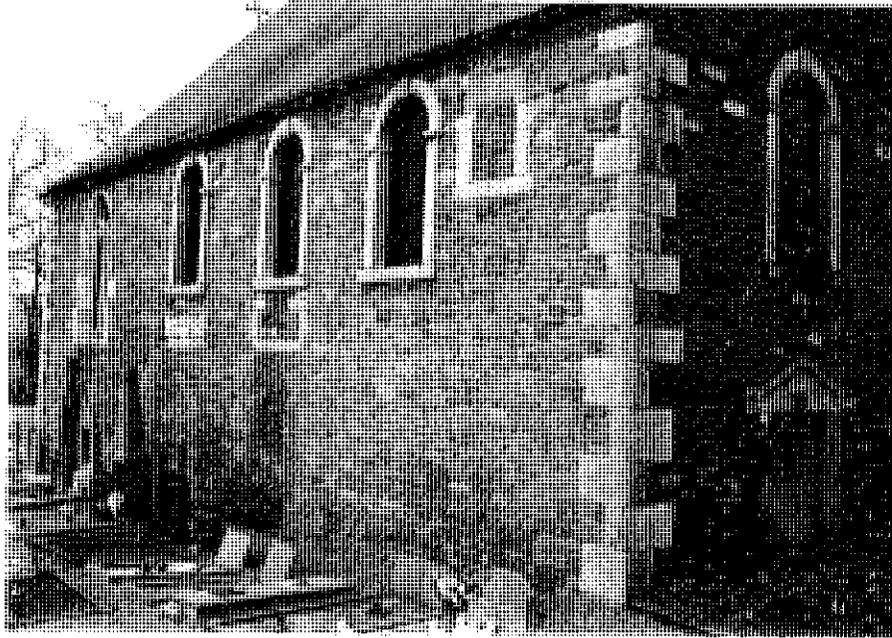


Photo n° 12 : *Le collatéral nord et la paroi occidentale*

Entrons maintenant dans l'église par la porte en plein cintre du porche (1810?) dans lequel deux magnifiques pierres tombales sont dressées et encastrées dans les murs. Celle de gauche représente, en costume de grand apparat, Guillaume de Carondelet (mort en 1607) et Irène de Brandebourg, Seigneurs de Crupet. Elle était probablement installée à l'origine dans la chapelle privée de ces Seigneurs. A droite, la pierre tombale de Marguerite Tabaguet et François Godin morts en 1693 ne laisse plus apercevoir que quelques vestiges, délicatement sculptés, de leurs armoiries et titres de noblesse. Ces armoiries ont été détruites au burin lors de la Révolution Française. A côté de cette pierre tombale est reconstitué un échantillon de carrelage en céramiques d'Andenne, découvert lors des travaux de rénovation du chœur.

L'intérieur nous apparaît dans son aspect rénové entre 1965 et 1974. Les colonnes et arcades ont été dégagées lors de récents travaux entrepris fin 1988.

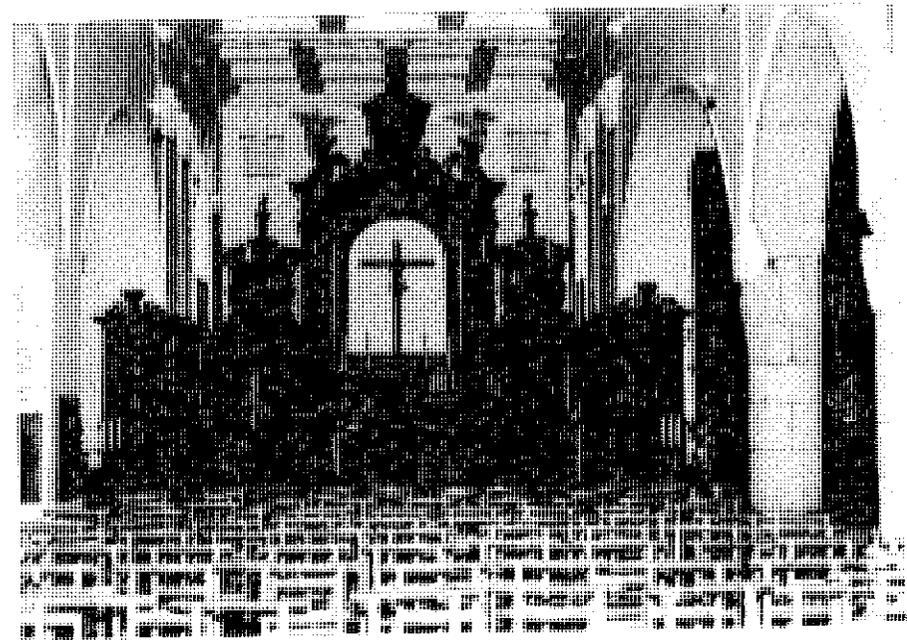


Photo n° 13 : *L'intérieur rénové (1989)*

La nef principale forme, avec le chœur légèrement désaxé, un espace continu que rien ne vient rompre. Les stucs néo-classiques du XIX^e siècle, dont le plafond caractéristique en caissons, coiffent le vaisseau central qui s'appuie sur ses colonnes gothiques par de courtes arcades en tiers-point, de tracé aigu et chanfreinées. La quatrième, deux fois plus longue, s'ouvre vers les collatéraux par des arcs surbaissés au tracé hésitant, et résulte des transformations du XVII^e siècle lors desquelles la nef centrale s'est vue alignée sur la chapelle méridionale, et prolongée du chœur actuel.

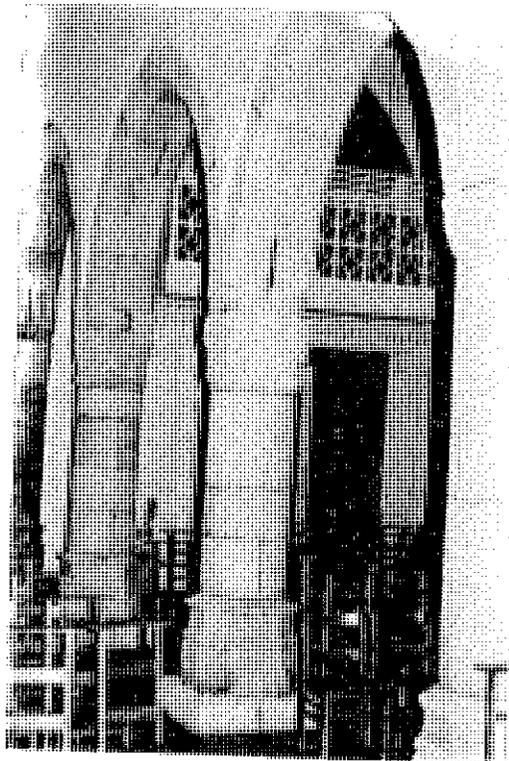


Photo n° 14 : Les colonnes et arcades gothiques

Les arcades retombent sur des colonnes gothiques dont les bases et les chapiteaux ont malheureusement été, vers 1810, sauvagement burinés pour réaliser les piliers carrés en plâtre. Jusqu'il y a peu ces derniers englobaient les colonnes trapues qui nous apparaissent maintenant dans leur pureté quasi originelle.

Admirons ces colonnes dont le robuste fût de trois ou quatre tambours est coincé entre une base et un chapiteau aussi massifs l'un que l'autre: la moulure géométrique complexe y passe en un jeu serré et incisif, du carré à l'octogone et au cercle; la base se combine en outre avec un dé prismatique. Ces colonnes sont caractéristiques du style gothique des XV^e et XVI^e siècles et étaient à l'époque largement inédites.

Dans le fond de l'église, à droite, se trouvent les fonts baptismaux en pierre circulaire avec têtes d'époque gothique et couvercle en dinanderie (1).

L'autel collatéral droit, aujourd'hui dédié à la sainte Famille, se trouve à l'endroit de la chapelle privée des Seigneurs de Carondelet, à laquelle on accédait par une arcade en tiers-point. Nous y admirons aujourd'hui l'autel en pierre bleue, surmonté d'une garniture en marbre offerte par Henri de Welpen et Godin, Seigneurs de Coû, dans laquelle s'encastre un tabernacle dont la porte en dinanderie, date des premiers temps de cet art.

L'autel moderne actuel, à l'entrée du chœur, se situe à l'emplacement de l'autel gothique. Il est flanqué à gauche et à droite de deux jolies statues en bois polychrome représentant Saint-Martin et Saint-Roch.

Dans la nef nord se dresse un ancien autel en marbre où nous pouvons admirer une très belle copie de la célèbre descente de croix de Rubens.



(1) Crupet a été longtemps une enclave de la Principauté de Liège, dont Dinant était l'une des « bonnes villes ».

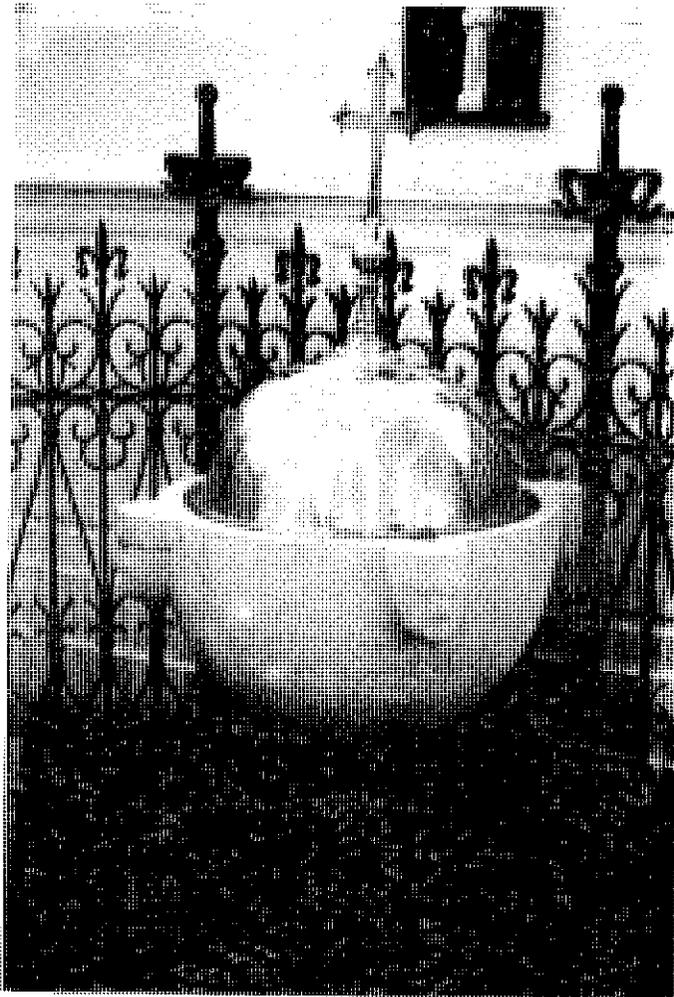


Photo n° 15 : Les fonts baptismaux

Nous terminerons cette visite en remarquant, encastrée dans le pilier maçonné et enduit de l'arcadé est, une petite pierre tombale finement travaillée, sculptée à la mémoire de Jean Cocoz et Marie Gérard et datée de 1636, ainsi qu'une autre aux noms de Meuris Meuray et Anne Druart datée de 1617 et 1624.

Sans manquer de respect à ce vénérable édifice, plus que tout autre témoin au cours des âges des heurs et malheurs des paroissiens de Crupet, nous terminerons ce chapitre par une note anecdotique bien dans l'esprit du présent ouvrage.

L'église de Crupet a quelquefois été le théâtre de scènes cocasses. Joseph Collot raconte qu'en 1861, l'année de la mission, trois rédemptoristes sont désignés pour venir prêcher la bonne parole. A cette époque, la dévotion est générale et Crupet est une paroisse très étendue. C'est ainsi que viennent aux offices matinaux et crépusculaires, des représentants de chaque hameaux de Ronchinne, Coû, Ivoy, « lache », « li nouve cinse » (nouvelle ferme), « Martia » (près de Lustin), Lyzée, Jassogne, Inséfy, « Hoyemont » (Houémont) et des Loges.

Les trois prédicateurs, le Père Saint-Moulin, le Père Etienne et le Père Blérot ont donc devant eux une belle chambrée de paroissiens et, pour donner à cette mission le pompeux voulu, ils usent chacun de leur spécialité... Le Père Saint-Moulin « chauffe » l'assemblée, l'entraînant dans des cantiques plus mélodieux les uns que les autres. Même le vieux « Lôly » et le « marchau Hubert Bar », âgés respectivement de quatre-vingt-quatre et quatre-vingt-deux ans, déploient une cavité buccale béante, découvrant le relief d'une dentition clairsemée. Le Père Etienne, quant à lui, titille la fibre sensible de son auditoire et ses sermons sur la dévotion à la Vierge Marie provoquent chez les fidèles un fonctionnement soudain des glandes lacrymales. Le Père Blérot est un dur et sa voix gronde comme le tonnerre. Ses menaces sur la damnation éternelle ne laissent personne indifférent. Et puis, le prédicateur possède le sens de la mise en scène : au cours de son réquisitoire spirituel sur le jugement dernier, levant soudain les bras aux cieux, il s'écrie : « Venez Seigneur juger les paroissiens coupables de Crupet ! » A ces mots, une immense croix, couchée dans le chœur de l'église, s'élève doucement et se dresse menaçante, face à l'auditoire médusé. Les paroissiens tremblent, craignant le châtime divin et deux femmes, les sœurs Albinne et Anne « Coco », ne résistent pas au spectacle. Imaginez la scène, bougies éteintes, l'obscurité, la voix terrifiante du Père et cette croix qui prend vie..., elles s'évanouissent ! On les évacue ; elles n'auront pas droit à la conclusion du prêche... Nul n'a remarqué, dans le saint lieu, les filins reliés aux bras de la croix, tirés au moment convenu par l'organiste et le chanteur camouflés dans le jubé...

Plus proche de nous, vers 1930, tout aussi curieuse est l'origine du Chemin de Croix qui orna les murs de l'église pendant de nombreuses années. L'Abbé Delannoy, natif de Crupet mais curé de Marche-les-Dames, est en conflit avec ses paroissiens. L'église de ce village qui

deviendra tristement célèbre quelques années plus tard, est ornée d'un splendide Chemin de Croix fait de peintures à l'huile représentant les douze stations du Christ. On ne sait trop comment cette œuvre d'art appartient à l'Abbé Delannoy lui-même. «Soit, dit-il, ils ne veulent plus de moi, je m'en vais, mais j'emporte tout!» Et notre brave curé, âgé de septante ans, prend sa retraite, sa valise et... le Chemin de Croix, et revient couler des jours heureux à Crupet, offrant les tableaux à la paroisse de sa jeunesse. Le Chanoine Gérard, toujours curé du village, portant allègrement ses nonante printemps, accepte le présent de son «jeune» confrère et en tapisse les murs de sa chère église. Un jour qu'on lui demande qui a offert si généreusement cette fresque polygraphique, il répond simplement et sans rire: «C'est le «vieux» curé de Marche-les-Dames!»

Ce chemin de croix, dont le style jurait avec la décoration de l'église, a été enlevé lors des travaux de rénovation en 1969.

Le tableau n° 1, nous donne le relevé des curés qui se sont succédés à Crupet et Jassogne depuis le XIV^e siècle. (Renseignements fournis par l'Abbaye de Leffe, mis à jour le 16-11-1977).

CRUPET

Jean de HASPRE	-	-1592 -	-	-1606
Hubert WAURE	04-12-1606 -		16-04-1639	
Henri de VELPEN	-	-1639 -	-	-1672
Jean GROGNAUX	07-09-1672 -		13-05-1699	
Nicolas POTTELET	19-06-1699 -		-	-1730
Lambert PAULET	03-05-1730 -		23-03-1763	
Vicaire Paul TONON	07-03-1747 -		21-05-1748	
Vicaire J. DUBOIS	-	-	-	-1762
Augustin BRONKART	13-04-1763 -		-	-1800

JASSOGNE

Jean LE BOKIAL	-	-	08-12-1348	
Thomas de LIEGE	08-12-1348 -		-	-
Pierre MASSINET	12-09-1554 -		-	-
Jean DAVON (Davin)	-	-1555 -	-	-1562
Gilles COLLART	-	-1562 -	-	-1579
Martin GOBIN	-	-1579 -	-	-1622
Norbert DUTERNE	-	-1622 -	-	-1634
Ghislain NOLAIN	14-06-1635 -		-	-1653
Jacques LUSSION	-	-1653 -	+	-1667
Hugues HALLOYS	-	-1667 -	-	-1690
Gérard PASQUIN (Posquin)	-06-1690 -		18-06-1722	
François NOEL	-06-1722 -		08-06-1755	
Godfroid COLLET	29-07-1755 -		03-03-1759	

Perpète DELVOSAL	03-03-1759 -		01-09-1775	
Nicolas CASSIN	01-09-1775 -		08-12-1781	
Perpète HOUSSIER	08-12-1781 -		-	-

CRUPET-JASSOGNE

Augustin BRONKART	13-04-1763 -	+	-	-1800
Vic. Coadj. Ant.-Clém. ADANT	-	-1799 -	-	-1800
Antoine Clément ADANT	08-12-1800 -		30-09-1838	
Vic. TRESOIGNE (résidant à Yvoi)	-	-	-	-1804
JEANMART	-	-1838 -		24-04-1856
Ferdinant ROMEDENNE	-	-1856 -		22-02-1888
Vicaire DURVAUT	-	-1886 -	-	-1888
Jules GERARD (Chan. Honor.)	-03-1888 -	+	28-04-1932	
Vic. coadj. M. COCHART	-	-1928 -	-	-1932
Maurice COCHART	28-04-1932 -	+	13-11-1952	
Albert LAMOTTE	09-12-1952 -		15-09-1968	
Camille BOSQUEE	16-09-1968 -	+	15-03-1969	
Joseph CREMER desserv. prov.	20-03-1969 -		20-04-1969	
Paul ABSIL curé	20-04-1969 -		17-06-1969	
Henri BRIGOU curé	18-06-1969 -		15-07-1974	
Paul ABSIL curé	15-10-1974 -	+	26-09-1975	
Joseph CREMER curé	18-11-1975 -		-	-



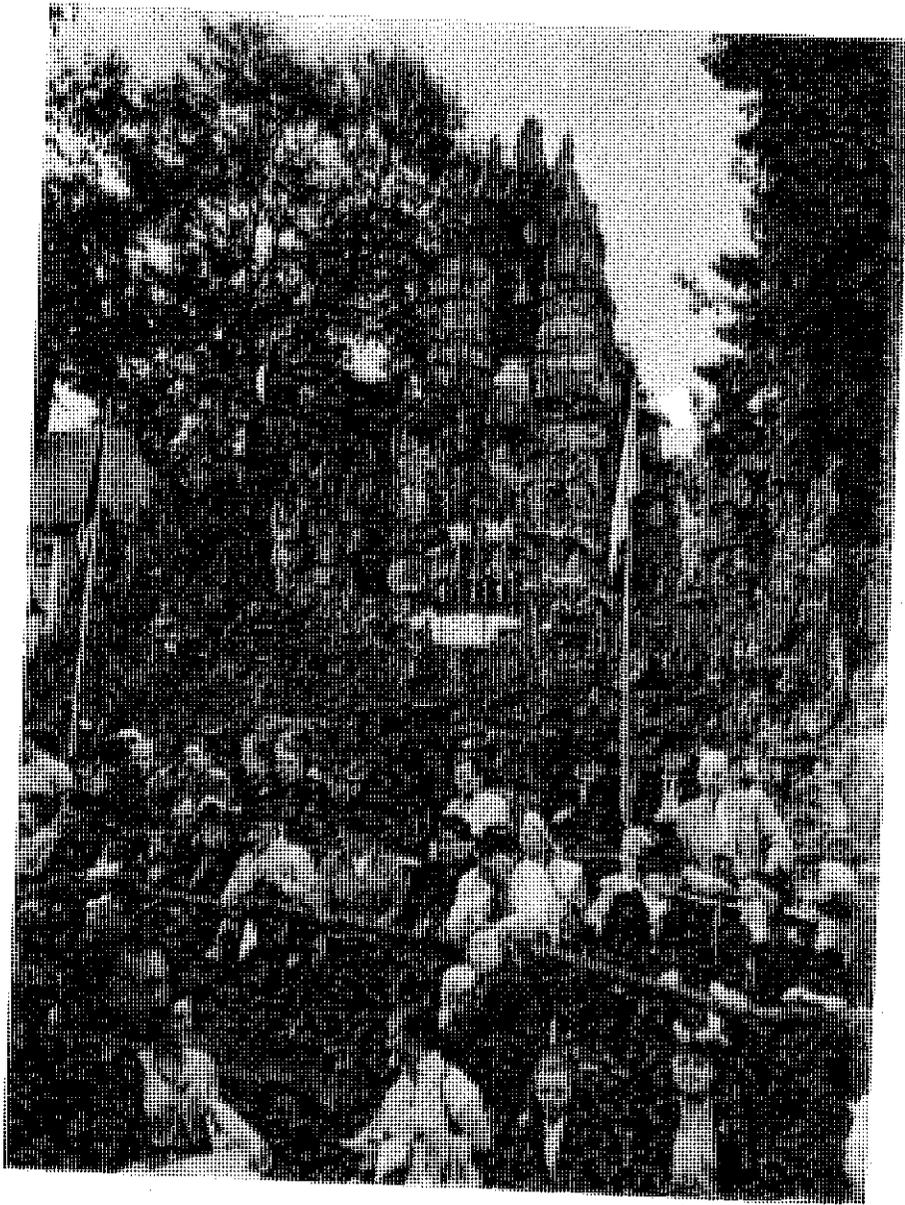


Photo n° 16 : *Les grottes de Saint-Antoine*

LES GROTTES DE SAINT-ANTOINE ⁽¹⁾

Les grottes se dressent sur un espace compris entre l'église Saint-Martin et son tilleul séculaire d'une part, et un très beau presbytère de la fin du XVII^e siècle d'autre part, le tout en contrebas du cimetière et, peut-on dire, à front de rue.

Ce monument étrange étonne par son aspect pour le moins anachronique. Il attire, encore aujourd'hui, près de nonante ans après son édification, bon nombre de pèlerins et de curieux.

Vues de l'extérieur, elles se présentent comme un enrochement d'une quinzaine de mètres de haut, en pierres grises. D'une niche aménagée dans la flèche, un saint Antoine à l'Enfant, polychrome, domine l'ensemble, surplombant une terrasse où deux archanges, chacun de leur côté, règlent leur compte à la Bête. Au milieu de cette terrasse, une dalle-autel surmontée d'une croix en pierre de taille. Devinant comme une présence, on découvre à côté de soi, sur l'esplanade, un prêtre agenouillé, se recueillant devant la grotte, devant sa grotte plutôt, puisqu'il s'agit de la statue polychrome du Chanoine Gérard en personne. Si l'on pénètre par l'une des ouvertures latérales, on se trouve dans une sorte de petit déambulatoire. Des stalactites en mortier de ciment armé sont suspendues au plafond. A droite et à gauche, dans des cavités en cul-de-four, deux « dioramas » mettent en scène, par statues interposées, les plus célèbres miracles que l'on prête à saint Antoine: le miracle dit « de la mule » et le « prêche aux poissons ». Face à soi, c'est la mort de saint Antoine qui est représentée au moment où le Rédempteur lui apparaît. La scène est éclairée par un vitrail. (Saint Antoine est né en 1195 à Lisbonne et meurt le 13 juin 1231 à Campo Sampiero en Italie; ses restes reposent à Padoue). Dans le fond, un escalier étroit et tortueux permet d'accéder au niveau de la façade arrière du monument. Arrivé en haut de ces quelques marches, on tombe d'abord nez-à-nez avec la statue d'un vieux mendiant dont le chapeau tendu, en forme de tronc, recueille les oboles pour l'œuvre des pains de saint Antoine. A main droite se dresse la figure la plus surprenante du lieu: un grand diable cornu et ailé, vacillant dans un mouvement de recul face à un jeune enfant de chœur agenouillé, qui le repousse de la main, tandis qu'il trace sur le sol le signe de la croix. (Cette statue du diable pèse 703 kilos). Au-dessus de cette scène (où il faut voir en fait le jeune Antoine résistant à la tentation), on remarque encore, à la base de la flèche, l'entrée d'un petit caveau où repose, selon son désir, le constructeur de cet ensemble pour le moins inattendu.

(1) Ces descriptions et réflexions nous ont été largement inspirées par une récente étude de Monsieur Alain Guilitte, Licencié en Histoire, de Namur.



Photo n° 17 : Le Chanoine Gérard

Si les grottes de Crupet ont été édifiées, c'est par la volonté du Chanoine Gérard.

Né à Namur, le 11 décembre 1840, il est ordonné prêtre le 22 décembre 1866, couronnement de ses études au Grand Séminaire de Namur.

Après avoir officié sur plusieurs postes, il se voit confier fin 1874 la cure de Roly, près de Mariembourg. Nommé enfin à Crupet, il y exercera le ministère paroissial de 1888 à sa mort, survenue le 28 avril 1932. Il aura été, entretemps, élevé au titre de Chanoine honoraire de la Cathédrale de Namur.

L'Abbé voulait que les grottes soient sa dernière demeure, ce qui faillit lui être refusé. Il fallut faire valoir aux autorités provinciales que les grottes étaient en fait une... dépendance du cimetière.

Sa sépulture, ménagée dans la façade arrière de ses célèbres grottes, porte cette inscription : « Ici repose le Chanoine Gérard, fondateur de la grotte, curé de Crupet pendant 44 ans et y décédé à l'âge de 92 ans. Hommage d'admiration et de reconnaissance de la paroisse à l'initiative de la jeunesse... ».

Quand vous vous attarderez sur le plateau des grottes, prenez attention au regard de la statue du vieux curé : s'il semble implorer saint Antoine, n'est-il pas aussi dirigé vers ces hommes occupés à hisser la roche ?

Comme la technique est peu évoluée, le plus dur reste à faire. L'Abbé Gérard fait appel à la gent masculine du village qui, bien que déjà fort sollicitée en cette période difficile, accepte malgré tout de venir en aide à son curé dans la réalisation de cette œuvre née de l'esprit de l'architecte en soutane. Car l'abbé est inventif et intelligent et, sans études techniques hautement poussées, il sait que les roches s'enchevêtreront et seront l'une pour l'autre une assise indestructible. Mais voilà, comment concilier le dur labeur quotidien des hommes et ce projet colossal car, à cette époque, seul le dimanche est jour de repos... Et bien qu'importe, quitte à être damné, on travaillera le jour du Seigneur ! Soyons certains que saint Antoine de Padoue saura apaiser les foudres divines et que cette infraction au code spirituel n'aura aucune suite malveillante... ! Alors, à quatre heures du matin, on assiste à l'office, prémices d'une journée de labeur ; ensuite on travaille ferme. Dans un premier temps, il faut, avec l'aide des paroissiens, déplacer plus de 200 mètres cubes de terre pour aménager l'assise de la grotte. Ensuite, les roches (environ 300 tonnes) trouvées dans les bois environnants sont amenées par tombereaux entiers (que de navettes éreintantes et interminables) dans une prairie près du château où on opère un tri. Ces travaux préliminaires accomplis, on commence à disposer les pierres avant de les cimenter. L'inventaire des factures, échelonnées de 1900 à 1904 et adressées à la cure de Crupet par la « Société anonyme des Ciments de la Meuse à Lustin-Rivière » révèle qu'il faudra plus de 30 tonnes de ciment artificiel « Portland » pour façonner l'ensemble. Si l'on considère par ailleurs qu'on ne disposait pas en ce temps-là des machines actuelles (tout au plus le charpentier du village dut-il construire un palan pour hisser les blocs qui composent la flèche), le travail apparaît, ni plus ni moins, comme titanesque ! Mais les bonnes volontés, comme les bons artisans, ne manquent pas ; et du reste, le curé lui-même est le premier à retrousser les manches de sa soutane...

Sous les ordres débonnaires du curé Gérard, les fins de semaine se suivent et se ressemblent douloureusement... De la roche, encore et toujours, la hisser, la descendre, recommencer, refaçonner... Bon Dieu que l'au-delà est pénible à gagner! « Saint Antoine, aide-nous à trouver cette roche, aide-nous à garder le courage... ». Au bout de trois ans d'efforts surhumains et de forces généreusement dépensées, apparaît ce qui fait la fierté des ouvriers dominicains: le sanctuaire de saint Antoine de Padoue! Les larmes aux yeux et le cœur gonflé, ils admirent le fruit de leur travail, savourant cet instant de douce paix, après ces longues semaines harassantes.

On raconte que, pendant ces travaux, pour soutenir le moral de ses troupes, le brave curé offrait chaque semaine un tonneau de « pèkèt » et, aussi fin d'esprit que généreux de cœur, il lançait à celui qui en abusait: « Ben m'fi, vos avoz vramint bien travailli po vos balancé comme ça... ! » Il paraît même que viendrait de là cette légende selon laquelle les Crupétois adorent tous la dive bouteille..., mais cela est certainement surfait...!

Dès la fin de l'année 1900, alors qu'on en était encore aux travaux préliminaires, Jules Gérard entra en contact, lui faisant part de ses projets, avec Martin Pierson, sculpteur-statuaire et directeur de l'Institut Catholique, un curieux atelier d'art religieux situé à Vaucouleurs, aux confins du département français de la Meuse. Une partie de la correspondance qui allait être échangée durant neuf ans entre les deux hommes nous éclaire de manière plus ou moins précise sur le « peuplement » progressif des grottes... Si nous ne savons rien sur les désirs formulés au départ par le curé Gérard en ce qui concerne les scènes de la vie de saint Antoine à reproduire, il s'avère, en revanche, qu'avant toute exécution grandeur nature, on lui en soumit la maquette ou la photographie de celle-ci. Le premier envoi de statues a lieu en juin 1903 pour l'inauguration des grottes, le 12 juillet: cet envoi comporte notamment les plâtres durcis qui reproduisent la mort de saint Antoine. L'année suivante, en juillet, Jules Gérard réceptionne l'ensemble des pièces composant « le miracle de la mule ». L'autre scène (« le prêche aux poissons ») sera, elle, expédiée au début du mois de février 1905 après que le maître d'œuvre français soit venu à Crupet pour se rendre compte de l'effet produit par la mise en place de ses premières statues. Visiblement satisfait du travail accompli jusque là, notre pasteur donne bientôt de nouvelles instructions aux artisans de Vaucouleurs pour réaliser ce qui sera, volontairement, la scène la plus frappante du lieu: Satan repoussé par le jeune Antoine... A la différence des précédentes réalisations, le matériau employé sera ici la fonte de fer: on s'en servira également pour couler le « vieux mendiant » qui appartient à cette même commande. Pour diverses raisons qui semblent n'avoir pas toujours été invoquées avec la meilleure foi, l'expédition de ces dernières statues ne pourra finalement s'effectuer que le 3 juin 1909. Et l'on imagine bien, lorsqu'on sait que l'acheminement prenait 5 à 6 jours, que le curé Gérard eut, cette année-là, fort à faire pour les mettre en place avant le pèlerinage du 13 juin!



Photo n° 18 : Le Christ apparaît à saint Antoine sur son lit de mort

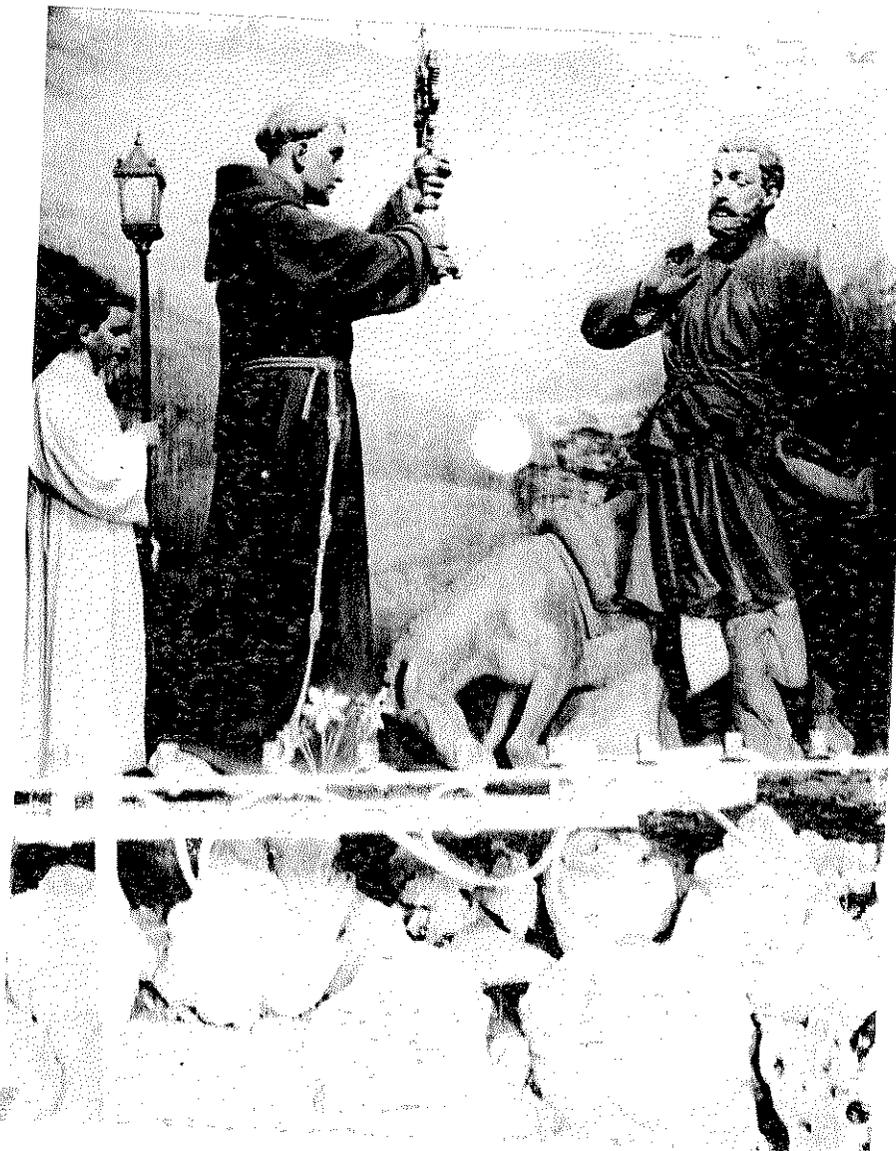


Photo n° 19 : La mule affamée dédaigne le grain et s'agenouille devant la sainte Hostie

Jules Gérard, lorsqu'il conçoit à la fin du siècle dernier le projet d'élever dans sa paroisse de Crupet des grottes artificielles, n'en est pas à son coup d'essai.

A Roly, où il avait exercé son précédent ministère, et fortement impressionné par les apparitions de la Vierge à Bernadette, il édifie de 1877 à 1879, avec l'aide de ses paroissiens, une réplique de la grotte de Lourdes. Il y aménage aussi des vasques pour recueillir l'eau captée par deux bornes-fontaines et qui jaillit aux pieds de la statue de Bernadette.

Nommé à Crupet, autre pays de carrières, Jules Gérard, fort de son expérience acquise à Roly dans ce type de construction, ne tarde pas à concevoir le projet d'une nouvelle grotte. Nous savons, cette fois, peu de choses sur les motivations profondes qui l'ont poussé à récidiver. Certains y ont vu une manifestation de la volonté cléricale de ranimer la piété populaire dans le dessein de contrebalancer les idées d'un socialisme montant. Autre hypothèse : la pratique, bien ancrée dans le namurois du recours aux saints du terroir et aux saints guérisseurs - Crupet n'ayant aucune dévotion particulière (mis à part saint Martin, patron de la paroisse) - il est possible que notre pasteur ait voulu instaurer dans sa paroisse un culte qui souderait la communauté en même temps qu'il drainerait de nouveaux pèlerins, contribuant ainsi à sortir son village de l'anonymat.

Troisième thèse : existence d'un beau gisement de pierres dans les bois avoisinants.

Le tout n'était pas de construire une grotte, encore fallait-il trouver un saint à y honorer.

A Yvoir, non loin de Crupet, il y avait déjà un sanctuaire dédié à Notre-Dame de Lourdes et à Conjoux, un Chemin de Croix. Pourquoi, finalement, choisir Saint-Antoine de Padoue ? Certaines personnes dignes de foi affirment qu'une dame de la noblesse, souffrant depuis quelques années d'un cancer à la face, n'a plus eu qu'un espoir : les bienfaits que l'on disait miraculeux d'un secret (toujours bien gardé) de l'abbé du lieu. Nul ne saura jamais dire quels furent les soins prodigués à cette dame prodigieusement croyante, ni même s'il y en eut, mais elle guérit !

En remerciement de ces grâces divines, la miraculée propose à l'ecclésiastique d'édifier à Crupet un sanctuaire dédié à saint Antoine, auquel elle voue une grande dévotion. La pieuse convalescente offre six cents francs de l'époque pour l'achat d'un terrain au centre du village et, qui plus est, situé à proximité de l'église. Certains témoignages font aussi état d'un don de 20.000 francs pour construire la grotte.

Une autre thèse soutient que la suggestion aurait été faite à Jules Gérard par un frère franciscain du couvent de Salzinnes. Par ailleurs la dévotion envers saint Antoine avait rencontré un grand succès à Namur. Or à la fin du siècle dernier, les pèlerins namurois, qui voulaient invoquer saint Antoine dans un lieu qui lui soit personnellement dédié, devaient

faire le voyage jusqu'aux Hauts-Buttés près de Monthermé (Ardennes françaises). Les projets du curé Gérard n'étaient-ils donc pas plutôt l'occasion rêvée de « rapprocher » saint Antoine des Namurois et de raviver ainsi sa dévotion ?



Photo n° 20 : Les constructeurs des grottes défilant lors du "cinquantenaire" en 1953

En se référant aux dires du Chanoine Lamotte, curé de Crupet de 1952 à 1968, on peut rappeler ici quelles furent la chaleur et la foi de tout un village rassemblé autour de son curé, l'Abbé Gérard.

Les travaux débutèrent en 1900. Joseph Collot, figure pittoresque de Crupet, grand ami du curé Gérard et, à ses heures, poète dialectal, raconte qu'avant d'entamer la construction, ils allèrent ensemble visiter la grotte de Jolimont (Bois d'Haine-La Louvière) pour s'en inspirer et prendre des mesures. Puis le scénario de Roly se répéta.

Les nombreux remerciements, en forme d'ex-voto, qui tapissent certains endroits de la grotte et de ses abords, attestent du recours des fidèles au grand saint, toujours considéré par-delà neuf siècles comme un intercesseur privilégié et efficace. Il semble n'y avoir jamais eu à Crupet de miracle au sens matériel qui, du moins, ait été reconnu conjointement par des autorités religieuses et scientifiques, mais, et c'est un fait peu connu, le curé Gérard transmettait à ceux qui en étaient affligés, un remède (à base d'arsenic) contre le cancer de la peau, remède qu'il tenait d'une personne de l'endroit.

De récentes études françaises arrivent à la conclusion que les nouveaux pèlerinages de la seconde moitié du XIX^e siècle (Ars, La Salette et surtout Lourdes) doivent aussi être considérés comme autant de manifestations d'un front de résistance plus ou moins spontanée de la piété populaire, face à une déchristianisation engendrée par la révolution industrielle. De peu postérieures, les grottes de Crupet constituent assurément un prolongement local à ce mouvement.

Comme évoqué dans le chapitre historique ci-avant, les grottes de Crupet furent à la fois l'idée d'un homme et le travail de toute une communauté. Du vivant du curé Gérard, à une époque où, dans nos campagnes, la paroisse était encore le noyau privilégié de toute vie associative, le corps imaginaire de saint Antoine fut, au propre comme au figuré, le « ciment » de cette communauté paroissiale.

L'inauguration et la bénédiction du monument, le 12 juillet 1903, par sa Grandeur Monseigneur Thomas-Louis Heylen, Evêque de Namur, vit la population entrer en liesse comme jamais, sans doute, elle ne l'avait fait auparavant. Et d'une certaine manière, c'est aussi à elle-même qu'elle rendait ainsi hommage, elle sans qui le pasteur n'aurait pu mener son entreprise à bien.

Dans les années qui suivirent, le nom de Crupet, qui n'avait jusque là éveillé aucun écho particulier, fut bientôt connu en Belgique (et parfois même au-delà) comme « Le village de saint Antoine ». Le pèlerinage devint d'emblée une tradition et, même en dehors du dimanche le plus proche du 13 juin qui voyait affluer plusieurs milliers de personnes, saint Antoine recevait en permanence ses fidèles. Cela, bien entendu, au plus grand bénéfice des habitants, aubergistes et petits commerçants en tête.

Après la seconde guerre mondiale encore, tous les groupes et associations de l'endroit ne se ménagèrent pas pour organiser les fêtes du cinquantenaire des grottes en 1953 (relatées par ailleurs) ; les photos prises lors du cortège religieux et historique en témoignent amplement.

Depuis quelques années cependant, l'image de saint Antoine, comme signe d'appartenance communautaire, semble progressivement être supplantée par celle de son éternel rival : Belzébuth, Méphistophélès, le Diable quoi. Il est permis de se demander dans quelle mesure cette « mutation » ne reflète pas un changement dans la mentalité collective.

A défaut de pouvoir répondre à cette question, il faut sans doute prendre conscience d'une série de choses. D'autre part, le diable est représenté de manière nettement plus suggestive que le bon saint. Le directeur de l'atelier de Vaucouleurs s'en rendait déjà bien compte lorsqu'il disait au curé Gérard: «... c'est une pièce capitale qui, à sa vue et à ses mouvements, aura beaucoup de succès, il fera sensation et nous le soignons en conséquence». Si le but était bien à l'origine de tourner en ridicule l'effroi du démon face au jeune Antoine, il était pourtant à craindre, comme cela s'est produit, que dans une société en proie à plus de tiédeur religieuse, il n'exerce finalement plus d'attrait que saint Antoine, ne fut-ce que par son côté inattendu. Quoi qu'il en soit, saint Antoine et ses grottes restent un important pôle attractif pour les nombreux touristes qui découvrent notre coquet petit village ou ont pris goût à y revenir.

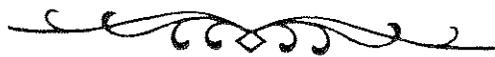


Photo n° 21 : *Le Diable repoussé par saint Antoine*

UN CINQUANTENAIRE INOUBLIABLE

36 années se sont écoulées depuis ces mémorables festivités du 14 juin 1953 célébrant le cinquantième anniversaire de la construction des grottes dédiées à saint Antoine. L'idée de célébrer avec éclat cet anniversaire est due à Monsieur l'Abbé Albert Lamotte, le si dévoué pasteur qui s'avéra un parfait organisateur et qui sut s'entourer de dames et d'hommes dévoués avec à leur tête l'instituteur, Jean Moreaux, dont l'optimisme n'avait d'égal que son talent d'organisateur et son dévouement.

Ce comité, chargé de l'organisation, était composé comme suit:

Président: Monsieur le Curé Lamotte
Vice-Président: Monsieur Jean Moreaux
Secrétaire: Monsieur André Quevrain
Trésorier: Monsieur Franz Marchand +
Membres: Madame Albert Franco
Monsieur Daniel Bernier +
Monsieur Joseph Delvaux
Monsieur Emile Grandjean +

Monseigneur Charue patronnait ces fêtes du cinquantenaire rehaussées par la présence de son Altesse Impériale et Royale Madame la Princesse Clémentine Napoléon et des édiles provinciaux.

Il n'est pas possible de décrire les soucis et les innombrables heures de travail que nécessita pareille organisation. Crupet comptait à cette époque environ 280 habitants et le cortège envisagé devait comprendre plus de 600 personnes. Où et comment recruter autant de participants? Et cependant les organisateurs y parvinrent. Et les chevaux de selle et de trait (une bonne cinquantaine), où aller les chercher? Et on les trouva. Dix chars à équiper et à garnir, quel travail pour les dévoués répondant à la demande du comité mais aussi quelles merveilleuses réalisations. Des Francs en passant par toutes les époques, l'histoire était représentée par les groupes s'échelonnant tout au long du cortège auquel participaient également six sociétés de musique en costume d'époque. La partie religieuse du défilé comprenait également quatre sociétés de musique, les chars représentant les miracles de saint Antoine, le groupe de ceux qui, il y avait 50 ans, avaient peine pour faire le monument tel qu'on le voit aujourd'hui, le char d'apothéose, un fac-similé des grottes suivi par la procession proprement dite, la chorale des RR.PP. Franciscains portant la châsse avec les reliques de saint Antoine de Padoue, suivie du clergé.

Nous ne pourrions mieux décrire la beauté, le faste de ce cortège qu'en vous en présentant les divers tableaux par les photos retrouvées, seuls souvenirs tangibles de ce 14 juin 1953.

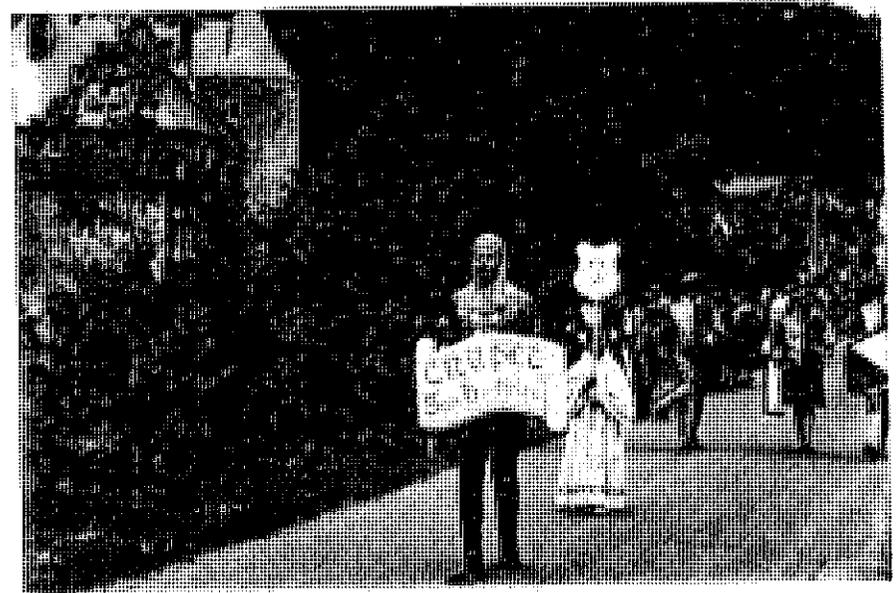


Photo n° 22 : Ouverture du cortège

A la tête du cortège, un soldat du moyen âge annonce la partie folklorique et historique du cortège. Suivent les trompettes thébaines en costume d'époque lançant aux échos leurs vibrantes sonneries. Premier et important tableau, le char des nutons et de Mélusine tiré par de puissants brabançons sur lesquels sont montés quatre petits nutons, l'ensemble conduit de main de maître par un nuton de 8 ans. Les Francs, qui succédèrent aux Romains, sont représentés par un groupe de soldats francs portant leur chef sur le pavois.

A propos de Franchois de Crupet (XIII^e siècle), précédé de son étendard blanc à l'écusson bleu azur aux léopards d'argent et suivi de ses fidèles haliebardiens et qui devait défilé portant fièrement sa lourde armure, il me faut vous conter une anecdote: «Franchois de Crupet, revêtu de son armure, devait être hissé sur son cheval harnaché. Au moment de prendre place, l'armure pinça le cheval qui se cabra et envoya sur le sol ce seigneur si bien équipé, ce qui l'empêcha de participer au cortège».



Photo n° 23 : L'attelage de Melusine et ses nutons



Photo n° 24 : Le char de Melusine et ses nutons



Photo n° 25 : Le chef franc sur son pavois



Photo n° 26 : Les Hallebardiers de Franchois de Crupet



Photo n° 27 : Les ménestrels du château des Carondelet

Voici les ménestrels et l'étendard blanc à l'écusson bleu azur et or précédant la dame de Carondelet chevauchant un fringant coursier sous le dais porté par quatre serviteurs en costume d'apparat.

Le char, représentant une scène de la vie de famille à l'intérieur du château, certainement le char le mieux réalisé du point de vue décor, costumes et tenue des personnages, est suivi des drapeaux des métiers : forgerons, meuniers, tailleurs de pierres, sabotiers.



Page suivante : Photo n° 28 :
L'écusson bleu-azur de la dame de Carondelet





Photo n° 29 : *La dame de Carondelet*

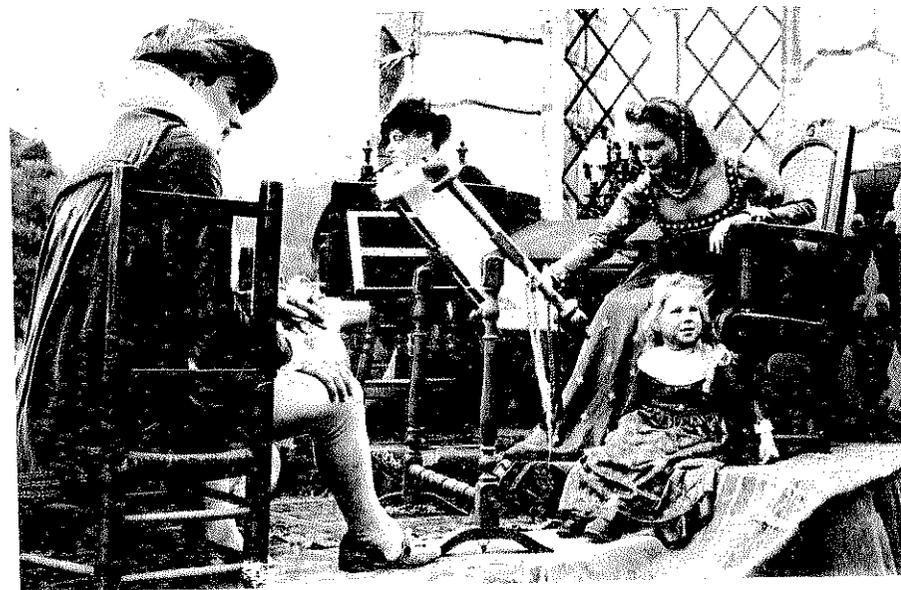


Photo n° 30 : *Une scène de la vie au château des Carondelet*

Les soldats de la révolution française laissèrent à Crupet des traces de leur passage : armoiries burinées à l'église et au château. La fanfare d'Assesse en costume du XVIII^e siècle précédait le groupe des soldats révolutionnaires

Deux autres chars magnifiquement réalisés figuraient les deux principales industries de Crupet aux temps passés : la meunerie et la saboterie, représentées dans leur cadre réel avec machinerie et outillage d'époque. Ces chars sont aussi tirés par des magnifiques percherons caparaçonnés brun et jaune.



Photo n° 31 : Les soldats de la révolution française

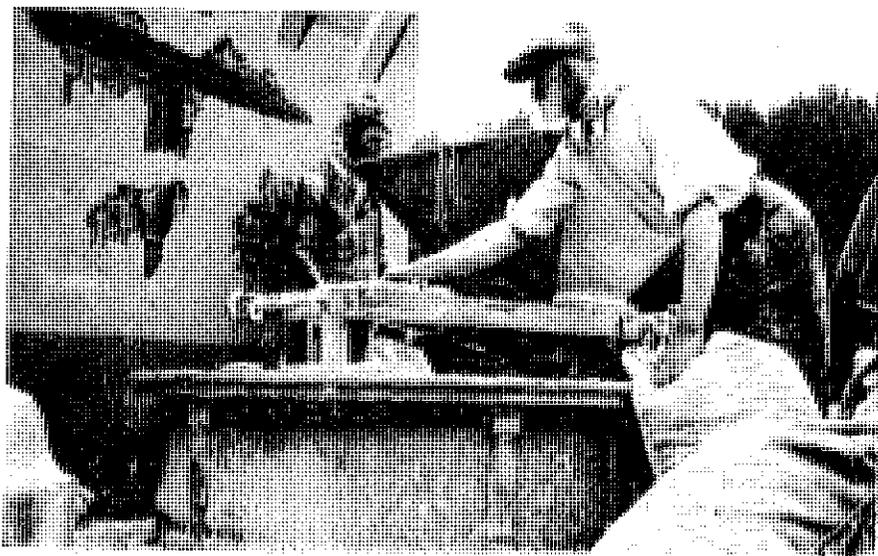


Photo n° 32 : La meunerie

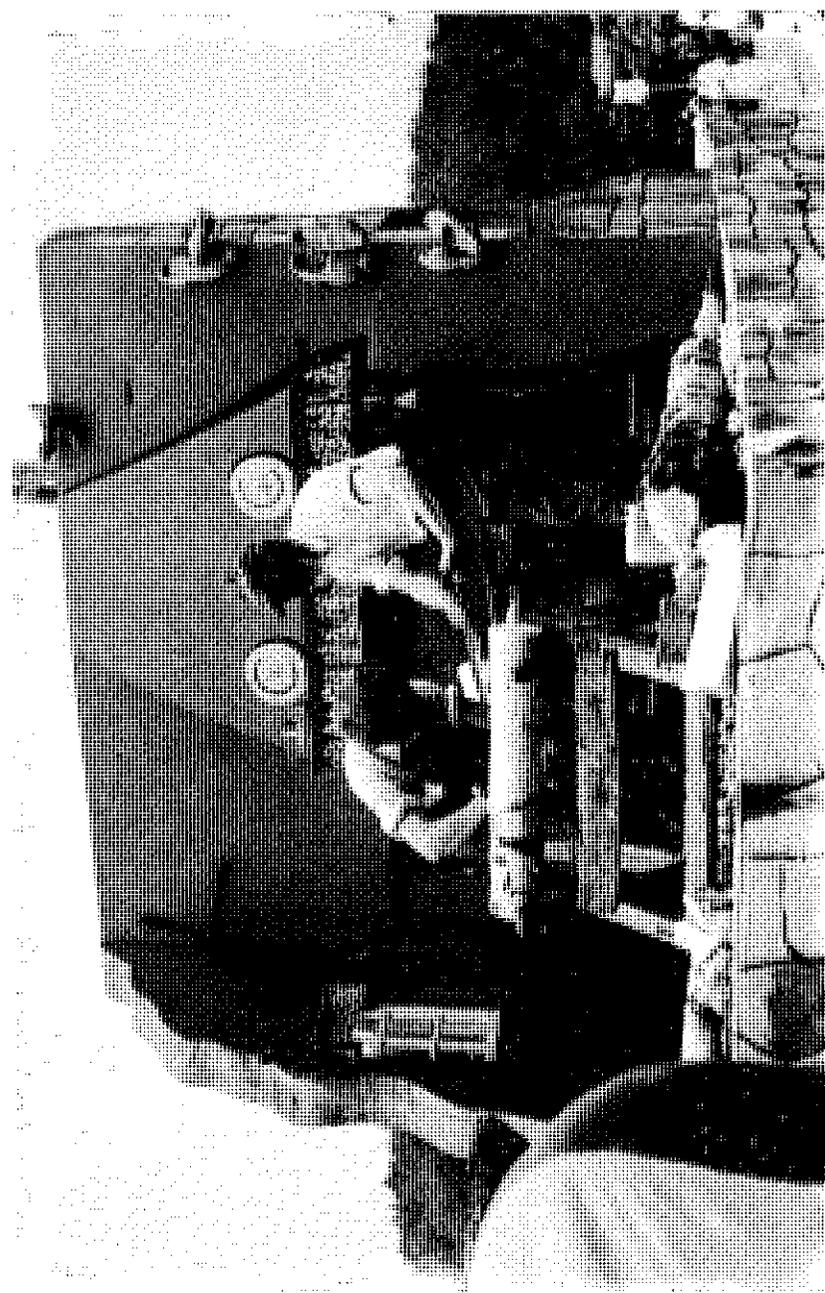


Photo n° 33 : La saboterie

1830 : l'indépendance. Une fanfare et un groupe de soldats remé-
rent cette époque.

Pays de chasse et de pêche aux bois giboyeux et aux rivières pois-
sonneuses, Crupet est magnifiquement représenté par le remarquable
char des cors de chasse de Saint-Hubert de Ciney.

Symboles des sacrifices consentis par la petite commune de Crupet
à la défense de la patrie, voici les drapeaux des deux guerres et celui de
l'armée secrète précédant des groupes de soldats de 1914-1918, 1940-
1945, et de la résistance. Ce groupe clôture la partie folklorique et
historique et concrétise ce que notre petit village a de plus grand après
sa foi : son ardent patriotisme.



Photo n° 34 : La fanfare de l'Indépendance



Photo n° 35 : Les soldats de l'Indépendance



Photo n° 36 : Les cors de chasse

Une fanfare ouvre la partie religieuse du défilé. Ensuite, les chars rappelant les miracles de saint Antoine. Et, précédant ou suivant chaque char, les fanfares et harmonies.

Ceux qui ont peiné il y a cinquante ans pour réaliser cet ensemble curieux des grottes sont ici à l'honneur. Leur bel exemple a été suivi et les paroissiens n'ont ménagé ni leur temps ni leur travail pour organiser ce cortège. Ceux de 1903 et ceux de 1953 peuvent se donner la main.

L'apothéose: c'est le char fac-similé des grottes avec l'effigie des deux pasteurs qui furent les gardiens des grottes. Il est suivi de la procession proprement dite: le groupe des enfants de chœur, la chorale des RR.PP. Franciscaïns portant la châsse avec les reliques, et le groupe du clergé.

Des dizaines de milliers de spectateurs ont assisté à cette grande fête et aux offices qui ont précédé et suivi. Nous sommes certains que tous sont retournés emportant une moisson étonnante d'histoire, de folklore qu'un modeste village a pu avec fierté faire revivre en même temps que donner un bel exemple de ferveur envers saint Antoine de Padoue.

Il nous reste, à nous qui avons participé à la réalisation de cette splendide fête, à revivre en mémoire nos heures de travail fatigant mais aussi nos joies devant pareilles réalisations, et à souhaiter que tous ceux qui ont œuvré pour répondre aux vœux de Monsieur le Curé Lamotte, soient encore là pour apporter leur concours aux festivités du centenaire.

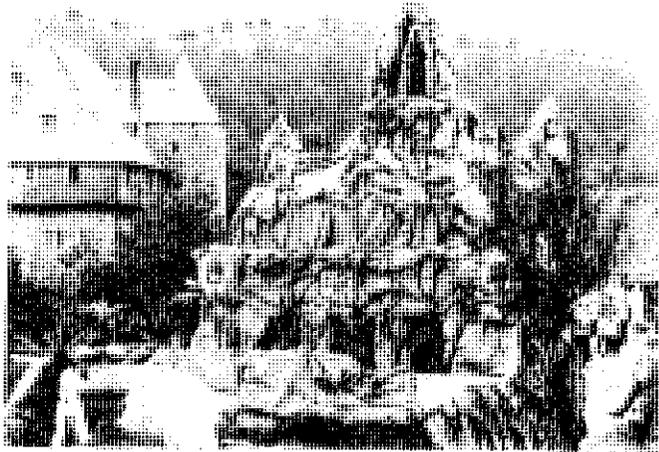


Photo n° 37 : *Fac-similé des grottes*

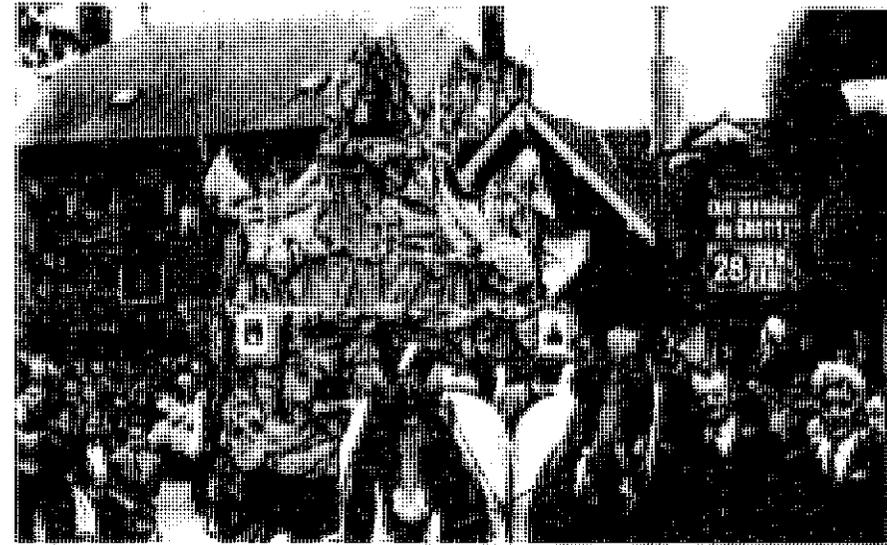


Photo n° 38 : *Le char fac-similé des grottes et son attelage*



Photo n° 39 : *La procession*

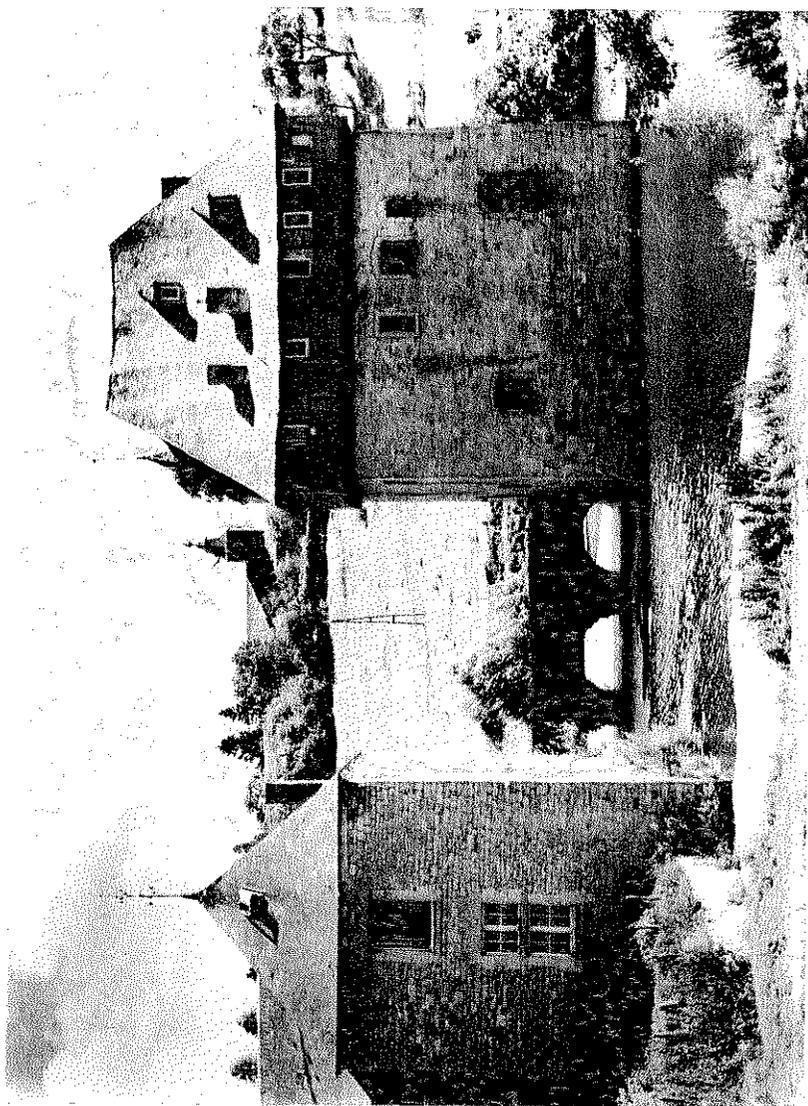


Photo n° 40 : Le château vu du nord

LE CHATEAU

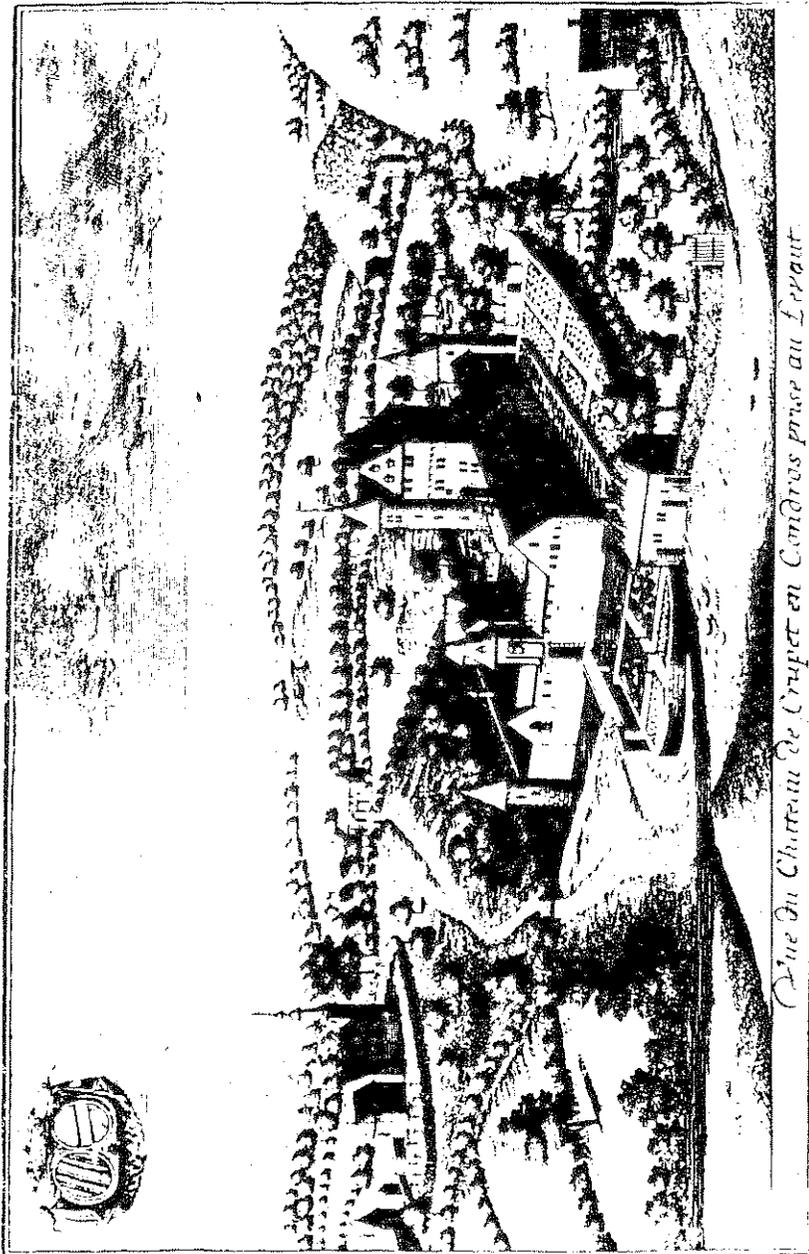
Comme un joyau que l'on tient jalousement caché au fond de son écrin, Crupet garde pour l'admiration de ses visiteurs, au fond du val romantique, un château, relique des siècles passés.

Au milieu de ses douves, le donjon médiéval, flanqué d'une tourelle d'angle, est relié à la cour par un pont de trois arches qui remplace l'antique pont-levis disparu. Le donjon trapu de la première moitié du XIII^e siècle est surmonté d'un étage postérieur en encorbellement, ajouté à la fin du XVI^e siècle, comme la tour d'angle à poivrière. De la ferme en U qui clôturait jadis l'ensemble entouré de douves, ne subsistent que le porche d'entrée fortifié et la partie septentrionale dont l'extrémité ouest se termine par une tour d'angle.

Des blasons aux armes des Carondelet, Seigneurs de Crupet, sont gravés sur la clé du portail en plein cintre, et datés de 1611. Remacle Le Loup, vers 1740, a dressé une vue prise au levant de ce magnifique ensemble et de ses environs. (Planche n° 3).

Acheté et restauré en 1925 par l'architecte Blomme, le château est actuellement la propriété de ses descendants qui l'habitent. Récemment, l'étang, vestige des anciennes douves, a été transformé et s'est vu adjoindre d'autres bassins pour la pisciculture.

D'innombrables pages d'histoire se lisent sur les murs du château et de ses dépendances, mais c'est une légende qui s'est le mieux transmise de siècle en siècle.



Vue du Château de Crupet en Condres prise au Levant

H. 2 C Le château de Crupet, par Renaude Le Loup, vers 1740 (A.E. Huy. Bibliothèque. Vues et perspectives de toutes les villes... du Pays de Liège, comte de Namur... Liège, (s.d.), t. II, planche n° 165).

Planche n° 3



Photo n° 41 : Le portail d'accès

« LA BOTTE DE CRUPET » (1)

A quelque distance du château s'élevait autrefois une grande tour. Sombre et mystérieuse, elle était habitée par un vieux châtelain, usé par l'âge et l'avarice et qui ne rêvait que de richesses et de coffres remplis d'or. Son avarice n'avait d'égaux que son humeur sombre et sa ténacité à vouloir vivre caché. Jamais on ne le voyait se promener sur son vaste domaine ou chasser dans les bois en joyeuse compagnie. Non, ses rêves de richesse, ses cauchemars d'avare lui suffisaient. Il aurait tout donné pour trouver la fortune. Il possédait de grands coffres qu'il aurait voulu emplis de pièces d'or.

(1) D'après A. Marchal.

Ayant épuisé tous les moyens, tous les subterfuges pour accumuler les belles pièces de ce précieux métal, découragé, à bout de ressources, il prit la sinistre résolution de s'adresser au diable. Le démon, sans doute, ne lui refuserait pas l'objet de ses désirs. Sa puissance infernale vaincrait le mauvais sort, notre homme n'en doutait nullement.

Il supplia donc Satan de venir à son aide.

Avec un bruit infernal, le diable surgit du coin le plus sombre de la pièce où se tenait le vieillard.

— Tu m'a appelé? Que me veux-tu? demanda-t-il d'une voix puissante.

Le vieux châtelain ne s'attendait pas à pareille réalisation de ses projets. Et, c'est tout tremblant qu'il expliqua ses désirs au démon.

— Je voudrais de l'or, dit-il d'une voix chevrotante d'émotion.

— Par Satan, tes désirs seront réalisés. Tu suspendras une de tes bottes à hauteur de cette fenêtre et si demain elle est pleine de pièces d'or, tu me livreras ton âme.

— Marché conclu! dit le vieil homme.

Mais si le diable se croyait malin, notre avare se réservait de lui jouer un fameux tour.

Comme convenu, le châtelain suspendit donc une de ses bottes à l'endroit désigné. Et, patiemment, il attendit la chute des pièces. Le soir s'étendait sur le val. Une lune très pâle faisait briller l'eau de l'étang et le ruisseau murmurait gentiment sa chanson.

Vers minuit, les pièces se mirent à tomber. Une botte de pièces d'or, c'était bien peu pour devoir livrer son âme à Satan. A malin, malin et demi...

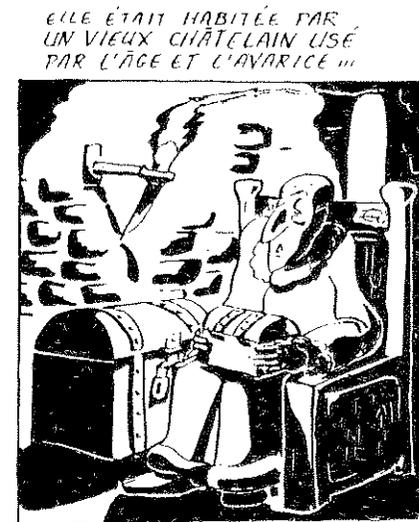
Saisissant un grand couteau, notre homme coupa la semelle de la botte; de cette façon, celle-ci ne serait jamais remplie et il récolterait un fameux tas de pièces d'or.

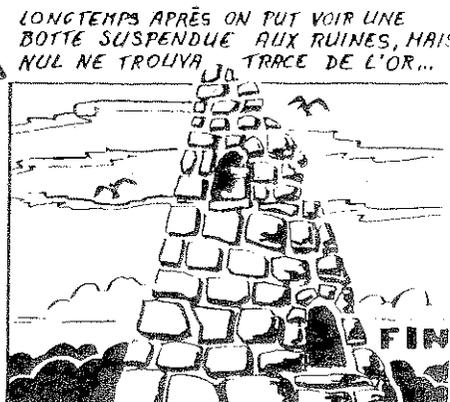
Il se mit aussitôt en devoir de ramasser les pièces d'or qui jonchaient le sol au pied de la tour. Mais, le diable, qui n'avait pas deviné la ruse, s'en aperçut aussitôt. Du coup, les pièces d'or se mirent à tomber à flots. A tel point que le tas dépassa bientôt la botte elle-même. Impossible à notre harpagon de les ramasser.

Il entra dans une violente colère, s'enferma dans sa tour et, montant au grenier, y mit le feu. L'incendie ne tarda pas à faire rage. Par surcroît, un violent orage éclata et la foudre s'abattit sur la tour dont les murs épais s'ébranlèrent.

Bien longtemps après, les promeneurs pouvaient voir un pan de mur branlant au haut duquel pendaient encore les restes d'une botte.

Cette légende nous est illustrée par une bande dessinée réalisée par un enfant du pays.





FLANERIES AUTOUR DE CRUPET

Joseph Collot nous invite à marcher :

«... Crupet a s'ty choësit pa l'Bon Dièt
Po z'aprinte a z'alèt to seu
Po veuie li Capitale, i faut montèt,
I faut rotèt, c'est c'quelle mèyeu.
Des vyes gins di nonante ans
Montenus les tiennes sin sofflèt
Todi gaie, même en chantans
Vinos tortos, on vol prouverèt.
Asteure, on n'vou pu rotèt à py,
Dispoie l'invention des machines.
Dins l'timp, on poirte s'bure au mardchi,
On rivene contin, à py, en fian belle mine.
On n'connuche nin les autos, les vélos,
Les sidecars, les autocars, on voyage»...

Traduction (libre)

«... Crupet a été choisi par le Bon Dieu
Pour apprendre à marcher seul.
Pour voir la Capitale, il faut monter,
Il faut marcher, c'est ce qu'il y a de mieux.
Des vieilles personnes de nonante ans
Montent les côtes sans souffler
Toujours gaies, même en chantant.
Venez tous, nous vous le prouverons.
Maintenant, on ne veut plus marcher,
Depuis l'invention des machines.
Jadis, on portait son beurre au marché,
On revenait content, à pied, la mine réjouie.
On ne connaissait pas les autos, les vélos,
Les side-cars, les autocars, on voyageait»...

Connaissez-vous la douceur de ces petites promenades, à l'aube quand la nature fraîche et riieuse s'éveille, ou au crépuscule quand les ombres s'allongent et que la paix du soir descend sur toutes choses? Ces petites promenades où l'esprit, abandonnant les soucis quotidiens, se livre tout entier à cette nature qui vous envoûte? Crupet réserve à ses visiteurs des promenades délicieuses, reposantes et que l'on ne manque pas de refaire plusieurs fois, car elles ne lassent jamais.

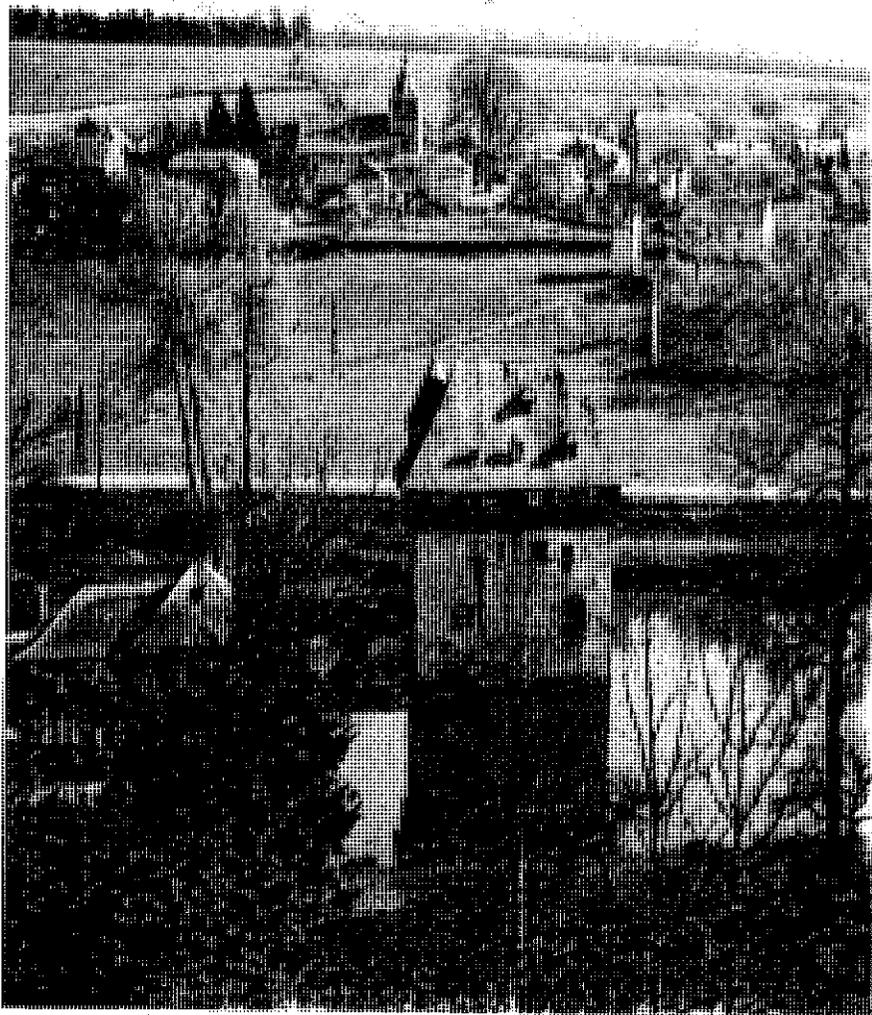


Photo n° 42 : Panorama vu du Sacré-Cœur

Ainsi, par exemple, la plus connue des promenades, peut-être parce que la plus courte, nous mène sur la colline au nord du village où un Sacré-Cœur étend les bras entre les sombres sapins qui l'encadrent. Un sentier serpentant à flanc de coteau nous y conduit. Arrêtez-vous à chaque détour et regardez. Le plus beau panorama du village s'étale devant nous. Au premier plan, en contrebas, le château posé sur son étang comme une relique sur un plateau de glace; plus haut, la vieille église et le dôme du vieux tilleul encadrés des toitures d'ardoises des modestes maisons, le tout couronné de champs et de bois.

Arrivé au pied de la statue, après une dévotion selon vos convictions, vous pourrez méditer en lisant ce poème, écrit par un autre enfant du pays et que vous trouverez à la page suivante.

S

Chaque jour nous découvrirons à Crupet une nouvelle promenade en goûtant aussi des joies renouvelées en parcourant les ruelles du village où nous attendent les témoins du temps passé (ruelle du Comte, ruelle de Messe).

Les plus courageux admireront le panorama de Crupet sous ses divers angles totalement différents, mais non moins attrayants. Laissez-vous donc flâner au fil des jours vers la colline de Saint-Joseph, le « Bois d'zeu l'vie », le plateau des Loges, etc...

Les amateurs de plus longues randonnées trouveront ci-après la description de deux promenades qui les mèneront respectivement à Jassogne-Inséfy et vers Venalte-Ronchinne-Yvoi.



« Mes bravès-dgins d'Crupet,

I gn'a yeu cinquant'ans qu'on m'a montè véci,
Po rwèti à vos-ôtes, et po vos protédgi...

Mins poqwè c'qu'à Crupet, i vin todis pu d'gins,
Et qu'po montè véci, on è ve todis mwins?
Poqwè c'qui chaque année, gna des novias qui végn-nut,
Et qui les Crupètis, tour à tour mi r'nôynut?

Vlà d'dja longtims, savoz, qu'dji n'vos-a pu veyu...
Mi diriz bin poqwè, qu'vos-ôtes vos n'vinoz pus?

NON... ni respondez nin: djèl sé bramint mia qu'vos!
Dji vos conne si bin; dji vos conne tortos:
VOS AVOZ PEU DES ÔTES... et les ôtes ont peû d'vos!
Vos ainmeriz bin do v'nu, mains vola: VOS N'WAZOS.

Ni m'dijoz nin qu'c'est hôt... ou qu'c'est trop naugichant,
Puisqu'au mitant do tienne, on-z-a mètu des bancs...
Ni m'dijoz nin non pus qu'gna des spènes aux toûrnants:
Dispeûye qui d'jdsus véci, on l'z'a côpè tos l'z'ans.

Si gn'ave one bèle vòye, pos zî v'nu à moto,
On pass're co cint côps, on z'accourre tortos!
Mais çà, dji n'a nin vlu; djin-me mia l'tranquilité,
Et po m'vinu trouvè, c'est-a pî qu'faut montè!

Vos vlo allè pu long, vos vlo veûye do payi?
Ci n'est nin one raison, savoz, po m'rinoyi!!!

Ah! pourriye-ès autos, qui vos mwin-nut bin lon!
Quand vos pôri vique éousse qui fait si bon.

Faurêt-i vos donnè à tortos d'zavions,
Po v'monstrè l'vòye qui monte addé vos' vî soçon?
Faurêt-i qu'on-z'ëmanche (comme al cascade di Coo)
Des fauteuils su des fils, po v'fè r'wèti è-haut?

Non, v'n'estos nin pu mwès qu'les ci di d'la cint-ans,
Min vos v'crwèyos malins, et vos v'pinsoz pus grands.
Vos vôriz bin l'rovyi vosse pôve vî Sacré-Coeûr,
Et vos n'navoz jamais tant yeu dandji qu'asteûr!

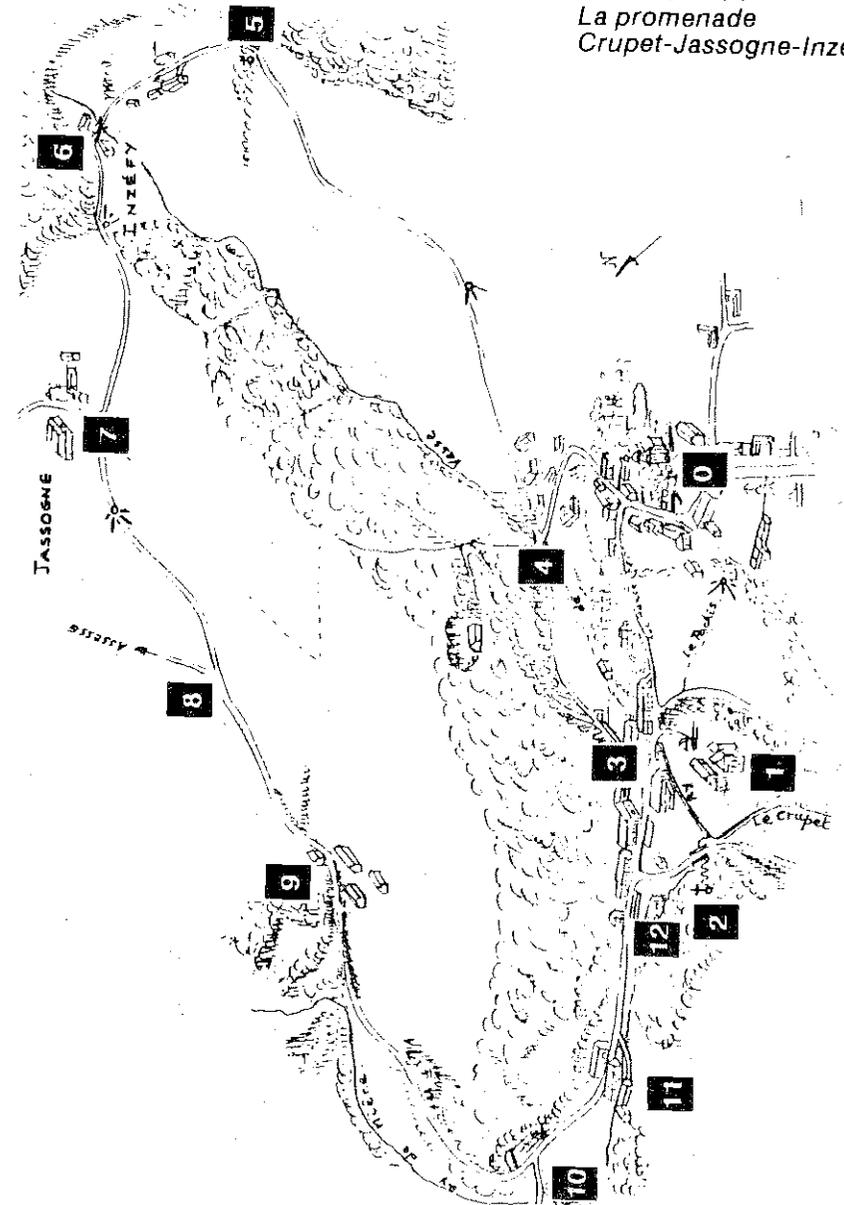
C'est sûr, vos n'fioyoz rin d'mau, et vos-alloz à Messe,
Des côps à l'communion, et tènawète a kfesse,
Min gna bin mia qu'tot çà, c'est do fè l'charitè,
Do veûye voltî s'véjin, pasqui d'meûre à costè,
Do n'nin lô vlu do mau, et do l'èyi en paix;
Do dire «c'est di m'famile», puisqu'i dmeure à Crupet!

Et s'vos n'èl savoz fè, montoz on djoû ch'qu-à ci:
Li ci qu'vos n'inmoz nin, sèrè quètfiye véci!

A.Q.

VOSSE VI SOÇON, LI SACRE-COEUR»

Planche n° 6 :
La promenade
Crupet-Jassogne-Inzéfy



CRUPET - JASSOGNE - INSEFY

6 km de chemins et sentiers. Promenade non balisée

Après vous être garé devant l'église (0), descendez la ruelle de Messe entre le café l'Apéro et l'Auberge d'ol Besace sur environ 100 mètres et prenez un sentier qui descend au travers de la prairie « Le Pachis », d'où vous avez un magnifique point de vue sur le château (1) et le val du Crupet et sur la colline du Sacré-Cœur (2). Vous descendez, dépassez l'entrée du château et, juste après le pont du Ry de Vesse, vous prenez à droite entre l'Auberge du Vieux Château et l'Auberge de la Vallée (3) vers Saint-Joseph (4) dont vous pourrez admirer la potale, après 300 m environ.

Auberge d'ol Besace

*Po Riches et Poves i gna place
Totes les gins quarivnus al copette dol montée
Ont dangi bin sovin do printe one bonne pottée
Si vos n'vines nin bramin boire ji sos moirt
Mai si vos v'nos boire queques veres di chnique jir'vique
Joseph Collot li pu bia pellet d' Crupet
Li si qui nel croet nin n'a qu'a zintrot.*

Photo n° 43 : L'enseigne de "l'Auberge d'ol Besace"

AUBERGE DE LA BESACE

Pour Riches et Pauvres il y a place

Tous ceux qui arrivent en haut de la côte

Ont besoin bien souvent de prendre un bon pot

Si vous ne venez pas boire beaucoup, je suis mort

Mais si vous venez boire quelques verres de goutte, je revis

Joseph COLLOT, le plus beau chauve de Crupet

Celui qui ne le croit pas, n'a qu'à entrer.



Photo n° 44 : Val du Crupet et colline du Sacré-Cœur

Engagez-vous tout droit dans la rue d'Inséfy où vous vous retrouvez bientôt en plein champ au sommet d'une « grimpe ». Le chemin asphalté sinue à travers le vallon d'où vous apercevez, à gauche, la colline boisée escarpée. Au bout d'un kilomètre de méandres, vous voici à la « Fontaine Sainte-Marie » (5) tapie sur la gauche, à proximité d'un abri pour bétail et d'une petite mare. Vous atteignez ensuite une première ferme avec les bâtiments principaux à gauche et les dépendances à droite de la route. Vous descendez jusqu'à la deuxième ferme (6) d'où, derrière le corps de logis, vous entamez la montée vers les « hauts de Jassogne ». Au carrefour (7), au sommet de la colline, faites un crochet vers la droite jusqu'à la ferme-château avec porche monumental, que vous atteignez après avoir dépassé un ancien bâtiment contemporain de l'église disparue, et supposé ayant servi de presbytère, ainsi qu'une petite place au centre de laquelle s'ancrent les restes toujours vivants d'un tilleul multiséculaire. Avant d'entrer dans la cour de la ferme (après autorisation préalable du propriétaire), reposez-vous quelques instants au pied du tilleul et à proximité de la roue en pierre, antique outil d'un charron, en lisant l'histoire de Jassogne contée dans les pages suivantes.

Après la visite, revenez sur vos pas jusqu'au carrefour de la rue d'Inséfy (7) (panorama vers Maillen, Coû, Ivoy), où vous prenez à droite la descente vers le hameau d'Houyemont (rue Houémont) (9) que vous atteignez après avoir rejoint au préalable la grand-route Assesse-Crupet au carrefour (8).

500 m plus bas, au carrefour de la route de Maillen, en face de l'Hôtel «Annexe des Ramiers», vous apercevez le site de captage (10) des sources du Crupet aménagé au début du siècle par la Compagnie Intercommunale Bruxelloise des Eaux et d'où partent quotidiennement de 15 à 20.000 mètres cubes d'eau vers la capitale. Vous passez ensuite entre un groupe de maisons situées au pied de la descente et à droite desquelles, sur l'autre rive du Crupet, se dressent l'ancien Moulin de la Ramonette (11) du XVIII^e et XIX^e siècles, avec une annexe réputée ancienne forge couverte d'une toiture à la Mansart. Continuez tout droit et vous pouvez ainsi rejoindre votre point de départ, après avoir laissé à votre droite l'ancien moulin Purnode (12) et le château (1).

Par la rue Haute, vous débouchez au pied des Grottes de Saint-Antoine, en face de l'Hôtel du Centre.

Si vous ne l'avez fait au départ, ne manquez pas de visiter le sanctuaire et l'église qui vous sont décrits par ailleurs dans le présent ouvrage.

HISTOIRE DE JASSOGNE

INTRODUCTION (1)

Jassogne est un hameau de Crupet.

Dans ce décor rural paisible, où subsistent quelques rarissimes témoignages du passé, imaginerait-on qu'au cours des siècles précédents, s'étendait sur ce territoire une paroisse importante: Jassogne?

Il y avait un château, une église médiane, un cimetière où reposent d'ailleurs les aïeux de certaines familles qui vécurent à Jassogne, Mianoye, Durnal, Herbefays, Herleuvaux et Crupet. Il y avait aussi, bien sûr, quelques demeures qu'habitaient les manants de l'endroit.

Un plan des lieux est annexé.

La plus ancienne mention de Jassogne date de 1155, mais déjà en 1028, il est fait état de Jassegnoule (in Jassinula pago Condrusto).

(1) Cette histoire de Jassogne figure dans un ouvrage, récemment publié par la Régie des Postes, à l'intention des touristes (postiers et autres) qui fréquentent le Domaine de Ronchinne, et dont M. Edmond Sacré, de Courrière, est l'auteur. Nous le remercions de nous avoir autorisés à nous référer fidèlement à son étude.

LE CHATEAU

Longtemps habité par la famille de Carondelet, qui occupa aussi le château de Crupet, le château relevait de la prévôté de Poilvache, laquelle était vassale du comté de Namur. Jassogne faisait partie de la mairie de Rendarche.

En d'autres termes, le territoire de Jassogne ressortissait presque intégralement de l'obédience du Comte de Namur. Néanmoins, il est fréquent, à cette époque, que les princes-évêques de Liège possèdent de-ci de-là l'une ou l'autre enclave territoriale, au beau milieu de territoires ressortissant du comté de Namur. C'est le cas ici; ce l'est aussi pour le seigneur du fameux château de Spontin, prieur de Géronsart, qui avait dans Jassogne des terres, tel le «Pré Joly» qui est aujourd'hui Inséfy.

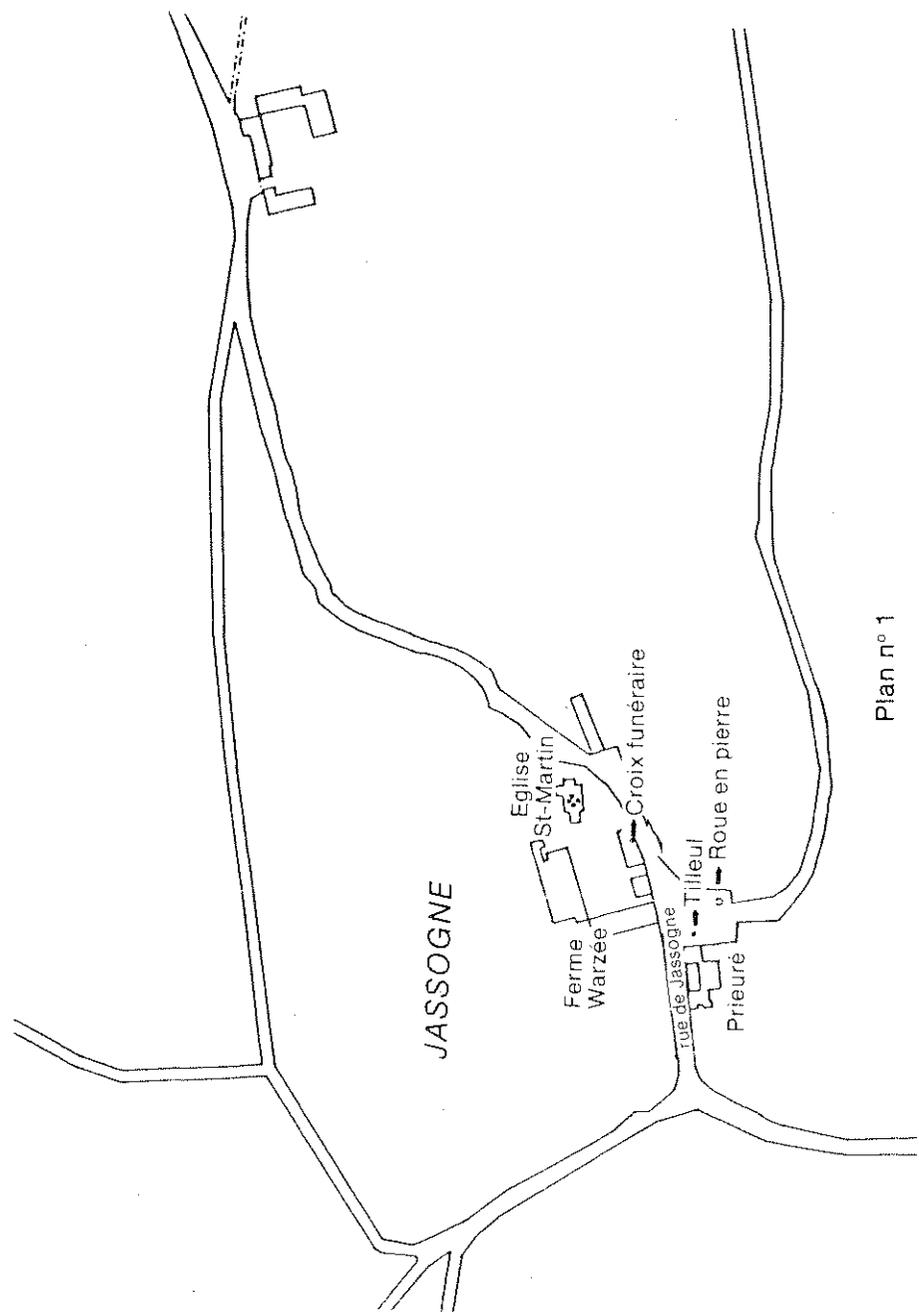
A ce propos, et si votre curiosité est quelque peu aiguësée, vous découvrirez, près de l'entrée de la «grande ferme» (ferme Warzée, ou de Jassogne), une croix funéraire en calcaire portant une inscription que les siècles ont rongée: «CY GIST ARNOULD DE HAVELANGE DICT DESPIED QUI TRE-PASSA L'AN 1637 ET ANNE ERBAN SON EPOUSE QUI MOURU L'AN 1615».

Que l'orthographe ne vous heurte point: c'est celle de l'époque! Ces de Havelange habitaient le fief d'Inséfy, d'une superficie de 11 ha, qui incluait le «Pré Joly». Ces seigneurs étaient vassaux des princes-évêques de Liège.

Ces enchevêtrements, courants à l'époque, de territoires enclavés ressortissant de seigneurs riverains, prompts à la bagarre, sont, entre autres, à l'origine de cette fameuse «Guerre de la Vache», qui sévit de 1273 à 1275, fit plus de 15.000 morts, et détruisit 30 villages.

Les archives attestent qu'à Jassogne, un château fut construit à la limite du comté de Namur et de la principauté de Liège.

La plupart des seigneurs de ce temps étant belliqueux et pillards, les batailles étaient sans merci. Ceci explique aussi que, pour beaucoup de nos très vieilles églises romanes, leur tour massive n'était à l'origine qu'un refuge pour les pauvres manants œuvrant dans les champs: ils venaient précipitamment s'y abriter quand apparaissaient au loin ces «chevaliers» lancés dans leurs razzias sauvages.



78

L'ÉGLISE

Un tilleul multiséculaire indique que l'ancienne église se trouvait à proximité (voir plan). Cette église était dédiée à saint Martin. La dédicace à ce saint est, le plus souvent, l'indice d'une haute antiquité, comme ce l'est pour l'église d'Ivoy à Mailen et celle de Crupet.

Qui est ce saint Martin (316-397) ?

On sait l'histoire de cet officier romain qui, allant à cheval, rencontra un pauvre pour qui il fut pris de pitié ; prenant son manteau, il le coupa en deux avec son épée et offrit une de ces moitiés au misérable. Antoine Van Dyck, collaborateur de Rubens, a fait de cette scène une magnifique peinture qui se trouve au château de Windsor. Mais, au fait, pourquoi son élan de générosité s'est-il limité à la moitié de ce manteau ? Pour l'excellente raison qu'en ce temps-là l'Etat Romain intervenait à concurrence de la moitié dans les frais d'équipement de ses officiers ; Martin ne pouvait donc, honnêtement, que disposer de la moitié de son manteau. La vénération de ce saint, évêque de Tours durant 26 ans, fut très répandue en Gaule dans le haut Moyen Age ; c'est ce qui explique que des centaines et des centaines de sanctuaires lui furent dédiés en France, comme en Belgique. Parmi les patronymes en France, on croit toujours que Dupont et Durand sont les plus répandus ; erreur ! Ce sont les Martin.

Après cette parenthèse, notons qu'entre 1229 et 1233, l'église de Jassogne fut rattachée à l'abbaye de Leffe (près de Dinant) ; c'est celle-ci qui déléguait ses religieux pour y célébrer la messe et administrer la plupart des sacrements. Ainsi s'y succédèrent, habitant le presbytère de l'endroit, entre le XIII^e siècle et la fin du XVIII^e siècle, seize curés (voir tableau n° 1).

En 1695, l'église de Jassogne possédait toujours trois autels, un marguillier, une chapelle dépendante dédiée à saint Gilles de Mianoye, érigée en 1732 ; cette dernière était desservie par le chapelain castral du château de Mianoye.

79

LA PAROISSE DE JASSOGNE

Elle était très vaste. Elle englobait les fermes de Lizée et de Mière, Mianoye, Inséfy, la partie «liégeoise» d'Herbefays, Houyemont (d'où la rue Houémont qui mène de Crupet à Jassogne), Jassegnoule, petit hameau aujourd'hui disparu et qui se trouvait plus bas sur les deux rives du Crupet. La seigneurie de Jassogne s'étendait aussi à Venalte, à l'extrême ouest de Crupet, côté Yvoir.

Vers l'an 1400, la population de Jassogne était sensiblement la même que celle de Durnal. Elle diminua au profit de Durnal, par la suite.

Le 4 juin 1712, la paroisse de Jassogne comptait encore 60 communiants à Pâques.

En 1789, ce fut la Révolution française et l'occupation, voire l'annexion de notre pays par la France de Bonaparte durant vingt ans; cette révolution, championne des Droits de l'Homme et notamment du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, convertit nos provinces en départements français. Telle un gigantesque cubilot, elle fit fondre aveuglément - chez nous comme ailleurs - baronnies, comtés, duchés et principautés dans un magma inextricable. Elle ne devait pas, dans son laïcisme outrancier, respecter davantage l'organisation cléricale. C'est ainsi que la paroisse de Jassogne, en dépit d'une certaine vastitude, disparut dans le morcellement le plus anonyme: une partie fut rattachée à Crupet, une autre à Assesse tandis qu'Herbefays l'était à Spontin. A Assesse même, dans le quartier actuellement dénommé «Hameau», vous trouverez une rue du Cahoty; elle rappelle le Cahoty, commune autrefois nommée le Holy, qui était incluse dans les limites de Jassogne, près du ry des Vescs.

Maintenant, de Jassogne, il ne reste plus que ce que vous voyez, c'est-à-dire pas grand-chose. Son étiolement est dû en partie à la Révolution française, mais aussi au fait de la naissance de villages «neufs» sur les flancs de la vieille paroisse. Il convient de noter, en outre, la volonté d'émancipation des ouailles de Durnal, de Mianoye et autres dépendances de Jassogne, voulant disposer d'un pasteur en raison de l'accroissement de leur population. Les remaniements consécutifs au concordat de 1802 entre Napoléon I et Pie VII firent que Mianoye fut rattachée aux communes de Sorinne-la-Longue et d'Assesse, tandis que Ivoy et Jassogne étaient rattachées à Crupet. C'est ainsi qu'à l'aube du XIX^e siècle disparut la très antique paroisse de Jassogne; son église désaffectée en 1803 subsista de longues années: on en signalait encore l'existence en 1842. Elle est actuellement démolie.

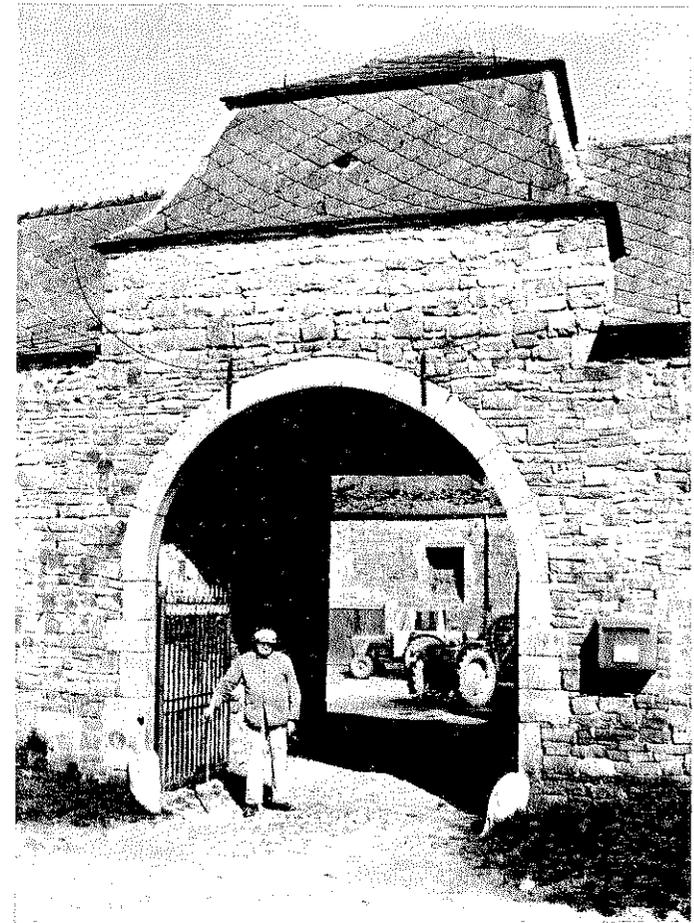


Photo n° 45 : La ferme Warzée (grande ferme de Jassogne)

Le bâtiment principal et le plus intéressant, parmi ceux qui subsistent du hameau, est la grande ferme de Jassogne (ferme Warzée). Il constitue un bel ensemble traditionnel clôturé en grès, de la fin du XVII^e siècle et du début du XVIII^e siècle, ancienne propriété des Seigneurs de Crupet.

Les ailes sud, ouest et nord méritent l'attention. Les descriptions suivantes se rapportent à un observateur se trouvant dans la cour intérieure.

Au sud, se trouve le haut corps de logis. On y accède par un perron avec porte en plein cintre, surmontée d'une petite baie d'imposte rectangulaire - millésime de 1688 gravé sur la fenêtre axiale à traverse - corniche en bois - adjonction au XIX^e siècle d'une travée, à gauche. A droite, aile basse d'un seul tenant, comprenant une habitation de deux travées avec fenêtres jadis à meneau, le porche daté de 1712 sur la clé du portail extérieur en plein cintre, surhaussé en calcaire et couvert d'un pavillon à la Mansart, et l'ancien fournil avec porte en plein cintre sur montants harpés, entre deux fenêtres à meneau.

A l'ouest, contemporaines du porche, étables accessibles par deux portes cantonnées de petites fenêtres. A l'intérieur, voûtains sur puissantes solives. Au sommet du toit, côté droit (ou nord), une amusante girouette représentant un homme tirant une vache.

Au nord, face au logis, grande grange datée de 1686, au revers intérieur du linteau en bois du portail. A gauche, étable intégrée, dans le volume. Contre le pignon de droite, étables du début du XIX^e siècle, divisées en deux nefs de quatre travées, par des piliers monolithes chanfreinés et voûtés en voile sur doubleaux.

Toitures en éternit à coyau, à croupes sur le logis; à croupettes ailleurs.

Les autres bâtiments du hameau datent principalement du XVIII^e siècle.

Dans l'un de ces bâtiments est installée une forge, une des très rares qui soient encore en activité. A proximité du vieux tilleul et encastrée dans le sol, une ancienne roue en pierre nous rappelle que le charron voisin s'en servait de bâti pour cercler les roues en bois des anciennes charrettes.



Photo n° 46 : Le charron et le "tire-cecs"

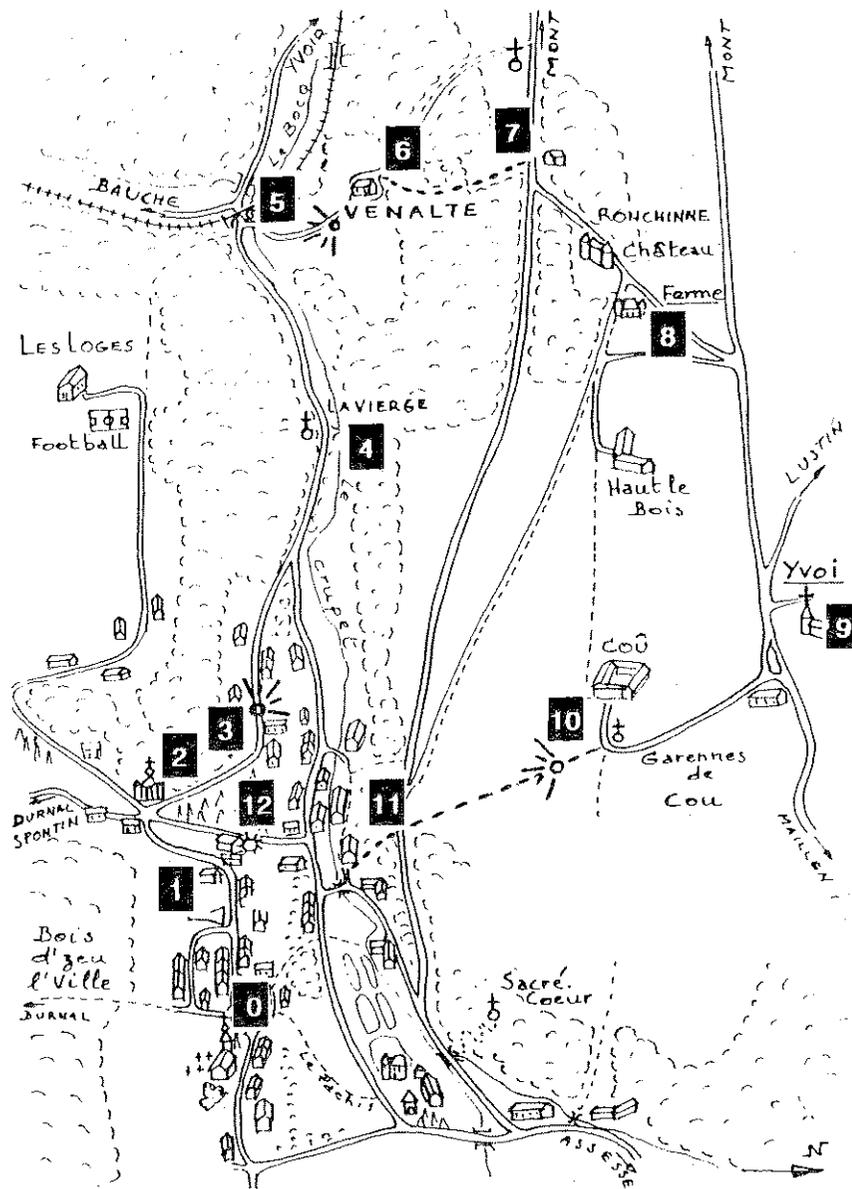


Planche n° 7 : La promenade Vénalte-Ronchinne-Yvoi

VENALTE - RONCHINNE - YVOI

11 km de chemins et sentiers - Promenade non balisée

Au départ de l'église (0) engageons-nous par la rue Haute dans la direction du jeu de balle (1) où nous entamons la descente qui nous mènera au carrefour de la chapelle Saint-Roch (2). De là prenons la rue de Pirauchamps (direction Yvoir) d'où nous avons après le virage à gauche, une belle vue sur le val du Crupet vers l'ouest et sur les hauteurs de Coû-Haut-le-Bois au nord.

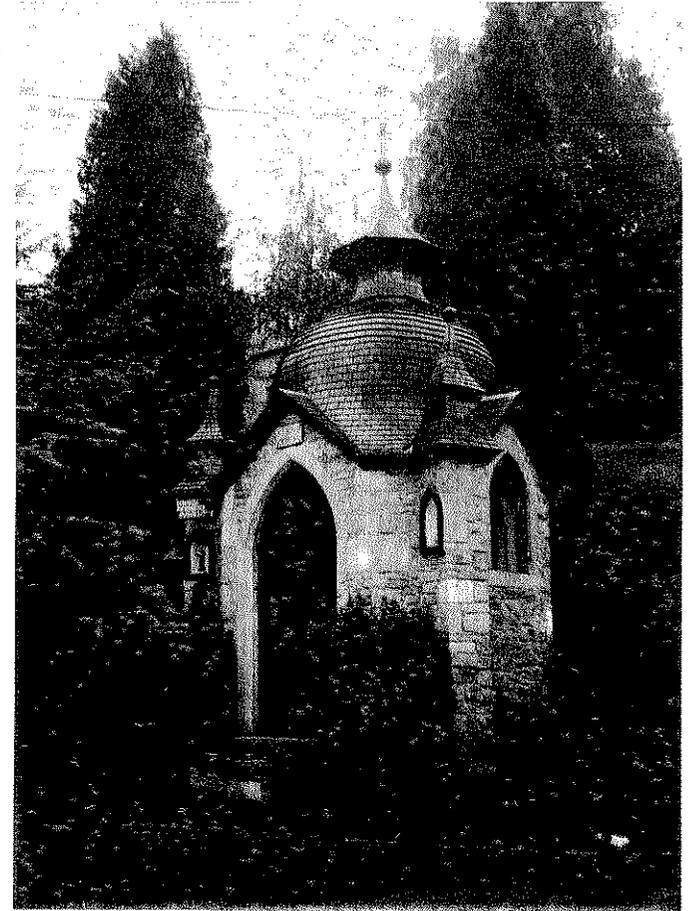


Photo n° 47 : La chapelle Saint-Roch



Photo n° 48 : Le port "de la Vierge" sur le Crupet

S

Arrivés au carrefour au pied de la descente, continuons vers Yvoir sur la route sinueuse, dans la fraîcheur des prés et des bois, où nous côtoyons les nombreux méandres du ruisseau. Ainsi au lieu-dit «La Vierge» (4), sur notre gauche, une statue blottie dans une niche du rocher escarpé, veille sur un vieux pont situé à droite de la route. Trois kilomètres nous mènent au confluent du Crupet et du Bocq (5). Ne passons pas sous le pont du chemin de fer désaffecté et engageons-nous sur la route de Vénaltes; rude montée vers la ferme d'où nous apercevons en nous retournant un panorama unique. Dans son cirque de collines escarpées, le Bocq déroule son ruban argenté et ceinture le coquet hameau de Bauche.

En contournant la ferme qui jadis appartenait à la famille de Carondelet, nous arrivons à l'orée du bois où, à l'endroit d'un repère Distrigaz (6), nous nous engageons en quittant le chemin empierré, dans un chemin creux en sous-bois. En suivant ce chemin et l'orée du bois, balisés par les bornes oranges Distrigaz, nous débouchons après un km sur la route Crupet-Mont. A droite, à 200 m, nous nous trouvons à l'entrée du domaine de Ronchinne, que nous empruntons. Nous traversons ce magnifique parc que domine le château moderne de Ronchinne. Peu après la sortie, se dresse fièrement le Château-Ferme vestige médiéval (8). Au carrefour avant celui-ci, prenons à gauche et laissons nous glisser vers le hameau de Yvoi que nous atteignons après 1,5 km. Nous laissons à Jean Moreaux (Cfr La Vallée du Bocq) le soin de décrire ce joli coin et ses curiosités dont la plus intéressante, l'église, vaut le détour (9), (voir ci-après).

Après nous être reposés au pied de ce vénérable sanctuaire, revenons sur nos pas pour rejoindre la ferme de Coû que nous laissons sur notre droite.

Les champs et prairies que nous avons traversés s'appellent les «Garenes de Coû» où Joseph Collot situait les repères souterrains des derniers Nutons de la région.

Au carrefour de la chapelle Saint-Donat (10), continuons tout droit sur un ancien chemin au travers des prairies, d'où nous découvrons à nouveau Crupet, blotti dans son écrin de verdure.

Après avoir rejoint la grand-route que nous traversons, nous nous engageons dans un petit chemin creux appelé le «Tienne Biot» (11) d'où nous admirons au milieu de la descente vers le restaurant Les Ramiers, le château de Crupet qui se détache au loin au-dessus des toits de l'ancienne papeterie. (Photo n° 2).

Au bas de la descente, nous traversons le petit pont sur le Crupet sans oublier de nous retourner pour admirer les antiques bâtiments de la papeterie. (Planche n° 1). Au carrefour de la route d'Yvoir prenons à droite pour, après 100 m, nous engager à gauche dans la ruelle du Comte où, dans la fraîcheur du chemin ombragé, se succèdent de vieilles chaumières et une ancienne huilerie (12) dont la roue à aubes est toujours actionnée par l'eau du Ry de Gence.

Nous arrivons ainsi au terme de cette promenade en rejoignant la chapelle Saint-Roch (2), où nous reprenons le chemin parcouru au départ par la rue Haute, pour nous retrouver à l'église.



Photo n° 49 : Panorama de Crupet en descendant de Coû
(dans l'entre-deux-guerres)



Photo n° 50 : Ruelle du Comte "La Bicoque"

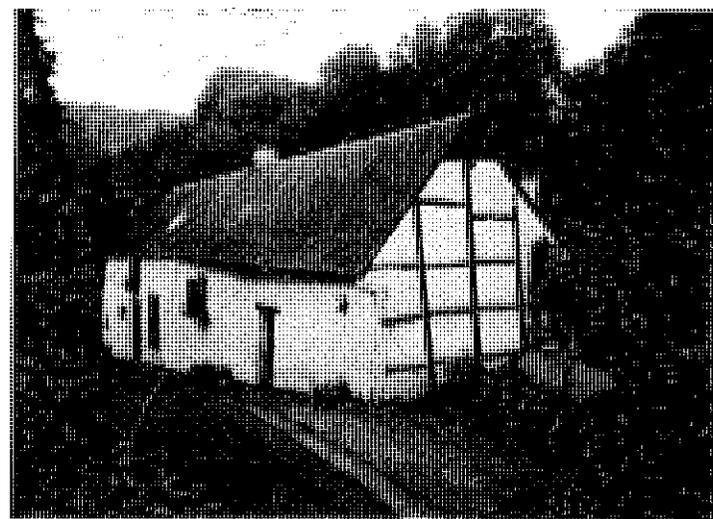


Photo n° 51 : Ruelle du Comte "La Corallière"



Photo n° 52 : Ruelle du Comte "L'huilerie"

N.B.: La «**Ruelle du Comte**» était probablement jadis, un de ces chemins qu'utilisait le Comte de Namur pour traverser les enclaves «du Pays de Liège» avec l'autorisation du Prince-Evêque.



YVOI

Sur cet immense plateau du Condroz où se succèdent à perte de vue, labourés et prairies, où l'horizon confond l'améthyste des bois avec les toits d'ardoises des villages et le ciel mouvementé, Yvoi, hameau de Maillen, étale ses vieilles demeures. Ferme moyenâgeuse, petite et modeste église, chapelle blottie sous de sombres noyers aux troncs tourmentés par les siècles, maisons rustiques, frênes géants bordant la route au sommet du coteau, tout cela forme un ensemble pittoresque qui paraît oublié au milieu des grandes plaines qui l'entourent. Vers le sud, hautain et fier, le château de Ronchinne regarde vieillir le bourg. Au nord, les tours millénaires des fortifications d'Arche émergent des bois.

Voici la chapelle. De longs siècles d'histoire se lisent sur ces murs décrépits et branlants.

Le sanctuaire d'Yvoi, aujourd'hui appelé chapelle, était autrefois une église paroissiale majeure ou «Ecclesia integra». De temps immémorial, cette église fut placée sous le vocable de saint Martin.

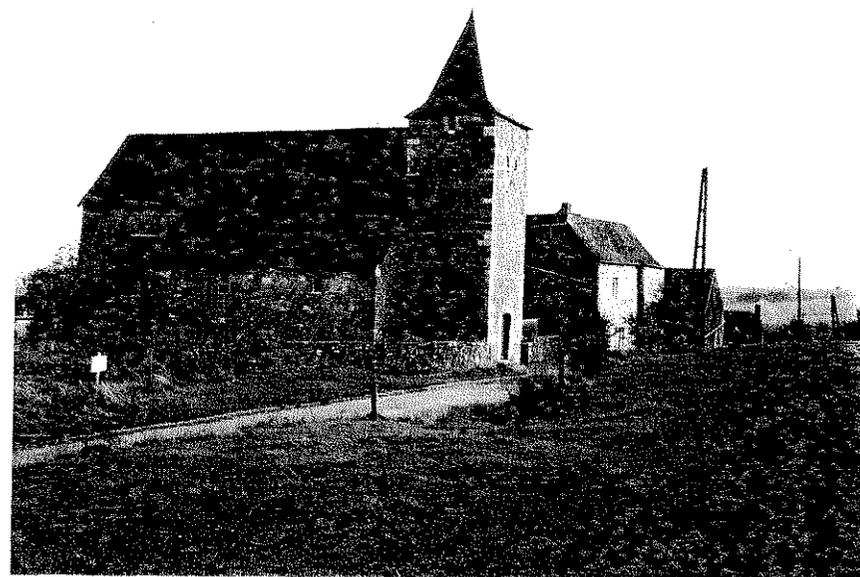


Photo n° 53 : L'église d'Yvoi

L'aspect extérieur de l'édifice n'attire nullement l'attention. Le clocher est une simple tour carrée surmontée d'un toit pyramidal de même base. Ni fenêtre, ni abat-son, deux ou trois petites meurtrières sont les seules ouvertures par où pénètre la lumière.

Le vaisseau est appuyé au nord par une nef latérale unique qui se continue vers la tour par une petite chapelle baptismale, dont l'inscription suivante rappelle la construction : « M. H. Bouchaus huj. eccle. past. et assesseve decanus struit hoc vestiar. anno 1668 ».

Au fronton de la petite porte d'entrée, remise à neuf depuis peu, se lit le millésime 1779. Cette date se rapporte sans doute à l'ouverture de la porte, à la construction du plafond et à la modification des fenêtres.

Lorsque l'on étudie d'un peu près cette construction, on ne peut douter qu'elle soit antérieure au XVII^e siècle. Une belle piscine double, sous un arc en pierre trilobé, dissimulé derrière un faux retour d'angle dans le chœur, du côté de l'épître, remonte au XIV^e ou XV^e siècle (1).

Si l'on tient compte des traces de l'entrée latérale, qui restent bien visibles dans le mur nord, près de la jonction de la tour, d'une petite baie qui éclaire la chapelle baptismale et d'une fenêtre murée dans le chevet du chœur derrière le maître-autel (ces deux ouvertures étant en plein cintre, faites de moellons appareillés), il est permis de faire remonter le sanctuaire à l'époque romane.

Sous le porche, un bénitier porte la date 1668. Tout à côté, pend la corde qui actionne la seule cloche restante. Celle-ci fut coulée en 1772 par Nicolas Binamé. Les Français, lors de leur visite de 1770, avaient enlevé la cloche de la dîme.

L'autel majeur, qui ne manque pas de style, est en marbre.

Une pièce très intéressante est encastrée dans le mur, du côté de l'épître. C'est un monument en bois, composé d'un soubassement et de deux cariatides supportant un tympan armorié. Il est inscrit au centre : « Sy devant gist noble Daniel de Mathis Sr de Ronchinne et colateur de ceste Eglise qui trepassat l'à XV^e LXI le X^e jor de sang. Et mademoiselle Jehè sa sœur, fame de noble Gui de Darin Sr de Rosey q trepassat le XXX^e jor du dit mois ».

Dans le même mur, une dalle gravée : « hic est sepulcrum Rdi dm mei hei Bouchoux huicis eccle pasr assessive q3 decani qui abūt ». En dessous : « A memento pendit aeternitas mors ultime lima rerum ». Au centre : le blason et « Omni chro crucens bollendi coronam ». Plus loin, un calice et des burettes surmontant une dalle simple sur laquelle est ciselée l'épithaphe de maître Antoine Gilbert, mort le 29 Mai 1731 après 58 années de prêtrise. Une autre dalle porte encore gravée sous un calice, l'inscription suivante : « Ici repose le corps de maître Charles Pirmez desserviteur d'Yvoi, décédé le 17 mai 1758 âgé de 30 ans. Requiescat in pace ». Dans le chœur, une tombe en pierre bleue avec armoiries martelées du baron de Moniot d'Hestroy, seigneur de Coû, Godinne et Yvoi et de dame Cuvelier

(1) J.-L. JAVEAUX (cfr Supra) a démontré l'origine romane de cette église.

de Villers décédée en 1761, est encastrée dans le mur. Le caveau de cette famille se trouve en dessous de la pierre tombale.

Un escalier en pierre débouche à 1,50 m de l'entrée du chœur et est fermé par une grosse dalle munie d'un anneau de fer. Cette dalle est recouverte par le nouveau pavement en ciment.

Des consoles en marbre Saint-Remy supportent une tablette saillante, sur laquelle repose un groupe d'albâtre. Ce groupe est constitué d'un personnage à genoux devant un prie-Dieu présenté par une Sainte. La Sainte-Vierge et des anges dominent cette scène. Le tout est placé entre deux colonnes de marbre rouge. Aux côtés de ce groupe, l'épithaphe : « Cy gist messrs Jean de Crehen haut voué du dit lieu Sr de Hour en famine, d'arche en rendarche, du bois d'Erpent etc, q décédé le premier de l'â 1613, priez Dieu pour son âme ».

Le banc de communion très simple en fer forgé est assez récent. Des statues en bois, représentant saint Martin, sainte Barbe et saint Roch, datent du XVII^e et du XVIII^e siècles. La chaire est en un style Louis XV très simple.

La nef latérale est séparée du vaisseau par une colonne classique en pierre bleue, supportant deux arcatures. L'autel de cette nef est en bois marbré. Un tableau de la Vierge, assez délabré et datant de 1708, en occupe le panneau central. Celui-ci porte la double inscription chronogramme suivante : 1) Lelium de Valle; 2) Corvallium a Dor.

Vingt-huit caissons forment le plafond de cette nef : vingt-trois rectangulaires identiques, quatre plus petits entourant un caisson oval dominant l'autel de la Vierge. Autrefois, ces panneaux étaient peints. Hélas ! ces œuvres sont aujourd'hui méconnaissables.

Dans la petite chapelle baptismale se trouvent les fonts, en pierre ciselée, datant du XII^e ou XIII^e siècle.

Un Christ de grande valeur est suspendu contre le mur de la tour, au-dessus de la seconde porte d'entrée.

C'est sur ce Christ, dont les extrémités sont artistement sculptées, que se portent nos regards en quittant cette petite église presque oubliée.

La maison de la dîme et l'ancien presbytère sont là, près de la chapelle, à l'ombre des vieux noyers.



EN GUISE DE CONCLUSION

Nous avons tenté, au travers de cet ouvrage, de vous faire partager notre amour de cet écrin de verdure condruzien qu'est notre cher Crupet. Si vous l'habitez ou si, malheureusement, vous l'avez quitté pour une contrée plus propice à votre avenir professionnel, vous savez combien reste ancré à tout jamais dans le cœur, le joyau de la Vallée du Bocq si bien décrite par Jean Moreaux. Si vous l'avez découvert au cours de cette lecture, soyez certain que son image et ses richesses resteront à jamais gravées dans votre mémoire.

Vous venez de vous découvrir au fil de ces lignes, sans même vous en rendre compte, une folle envie de goûter de plus près aux joies de la vie simple et chaleureuse de Crupet. Désormais, il vous sera inutile de tenter toute résistance, l'élixir magique a fait son œuvre, vous êtes contaminé et cette douce maladie est incurable; d'autres l'ont vécue et n'ont pu la combattre... Mais le plus grave, c'est que vous allez transmettre à votre tour ce virus par le biais de vos paroles qui ne cesseront d'encenser notre contrée, et, au gré du temps, une nuée de nouveaux adeptes viendra gonfler le flot de ses admirateurs, c'est le miracle quotidien de Crupet...

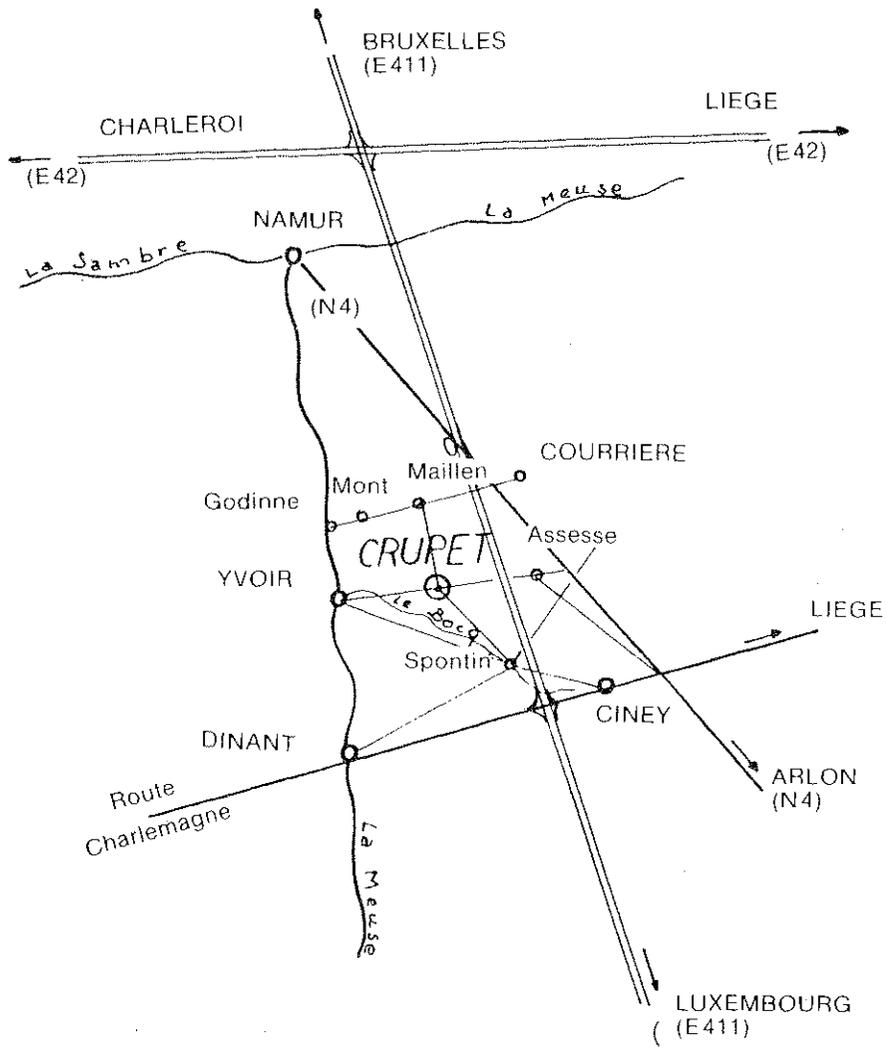
Nous avons bien modestement tenté de poser une pierre à l'édifice touristique qui nous montrera un jour par sa grandeur qu'il est souvent inutile de courir au loin pour découvrir des merveilles ou goûter aux délices du calme et de la quiétude. Si un jour vous passez à Crupet, laissez-vous imprégner de sa douceur. «... Crupet a s'ty choësit pa l'Bon Diët... (J. Collot)».



BIBLIOGRAPHIE

1. Jean MOREAUX: - La Vallée du Bocq - Ed. «Vers l'Avenir» - 1956.
2. Joseph COLLOT: - Les souvenirs do vy pèlèt Collot d'Crupet - 1937 - Imprimerie Pesesse - Ciney
3. Jean-louis JAVAUX: - Eglises rurales du Condroz: Achêne, Crupet, Florée et Ivoy - Extraits de la revue des Archéologues et Historiens d'Art de Louvain - t. VII - IX, 1974-1976
4. François JACQUES: - Jassogne et Mianoye - dans Namurcum - chronique de la Société Archéologique de Namur - A.S.B.L. - n° 2 - 1954
5. Jules HERBILLON: - Notes de Toponymie namuroise dans «le Guetteur Wallon» - 1980 - n° 4 - p. 135
6. Edmond SACRE - «Ronchinne» - 1988 (Courrière)
7. Alain GUILLITTE: - «Les Grottes de Saint-Antoine à Crupet» - U.C.L. - Séminaire Année Académique 1987-1988
8. Comité du Cinquantenaire des Grottes à Crupet - 1953
9. Archives de l'Etat à Namur
10. Archives de l'Evêché de Namur (Merci au Chanoine LAMOTTE)
11. «Josèf COLLOT, di Crupet» (1847-1938) dans «Les Cahiers Wallons» - p. 185 à 204

Les photos sont tirées des collections personnelles de: Jean Moreaux, André Couvreur, Freddy Bernier, Thierry Bernier, Jean-Pierre Paquet, Maurice Lenoble.



Septembre 1989

Imprimerie E. PIRSON,
5198 Bioul-Anhée / 5190 Yvoir